

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ALLÔ, MONSIEUR LE TUEUR ?

COMÉDIE EN QUATRE ACTES DE VIVIEN LHERAUX

Un inconnu débarque chez Nathalie et Thierry pour les prévenir qu'ils sont en danger de mort : un tueur cherche à les supprimer.

Commence alors une enquête qui va déclencher une succession de quiproquos, mensonges, délires, rebondissements...

Une intrigue désopilante, un suspens insoutenable (ou presque), une aventure hors du commun, bref : une comédie policière complètement déjantée sans le moindre temps mort...

Durée

Environ 1h40.

Personnages

3 femmes :

Nathalie : la femme de Thierry.
Anne : la femme de José.
Le lieutenant Savan.

4 hommes :

Thierry : le mari de Nathalie.
José : le frère de Thierry.
Lampion : un commercial.
L'agent secret.

Le décor

Le salon de Nathalie et Thierry (voir la dernière page).

Contact Vivien LHERAUX

vivienlheraux@outlook.fr

Août 2015 -modifié en 2018-

ACTE 1

Thierry est assis sur le canapé, il tient un stylo.

Nathalie est dans la cuisine, on ne la voit pas mais la porte est ouverte.

Thierry : Nathalie ?

Nathalie : Oui ?

Thierry : Il est où mon sudoku ?

Nathalie : Où tu l'as mis... cherche un peu.

Thierry : Où est-ce que je l'ai mis ? Où est-ce que je l'ai mis ? ... Ah le voilà, il a dû glisser... Il est mal foutu ce canapé, il y a toujours des trucs qui se coincent entre les coussins.

Il récupère son sudoku.

Nathalie entre.

Nathalie : Qu'est-ce que tu disais ?

Thierry : Rien du tout... Au fait, tu as des nouvelles d'Élodie ? Elle a appelé ?

Nathalie : Oui, elle a téléphoné pendant que tu étais partis acheter ton pistolet à colle.

Thierry : À clous, c'est un pistolet à clous. Et alors ? Elle est bien arrivée à Barcelone ?

Nathalie : Oui, elle est arrivée ce matin, tout va bien. Elle a un temps magnifique en plus.

Thierry : Tant mieux, tant mieux, j'espère qu'elle va passer de bonnes vacances... sans son papa et sans sa maman...

Nathalie : Elle est grande ta fille maintenant... elle fait sa vie, c'est normal.

Thierry : Je sais bien. Le temps passe... ça fait déjà presque un an qu'elle bosse au ministère de l'intérieur...

Nathalie : De la défense, c'est au ministère de la défense... Oui tu as raison : elle a terminé ses études l'année dernière... Déjà un an... Au fait, ton frère a téléphoné aussi.

Thierry : José ? Qu'est-ce qu'il veut ? ... Laisse-moi deviner, il a encore inventé une méthode révolutionnaire pour devenir riche ?

Nathalie : Ça j'en sais rien, il a dit qu'il voulait te parler et que c'était un secret...

On entend dans la rue un grand coup de frein de voiture.

Nathalie : Thierry, tu as entendu ?!

Thierry : Encore un qui roule trop vite... Pff, il me fatigue José avec ses histoires... C'était quoi sa dernière idée déjà ?

Nathalie : Il voulait vendre des chaussons chauffants dans les maisons de retraite.

Thierry : Ouais, des chaussons qui prenaient feu... C'était complètement idiot... une fois de plus... Et les maillots de bain en feuilles d'acier ? Tu t'en souviens ?

Nathalie : Eh oui, ça rouillait... un fiasco comme d'habitude... Il est gentil ton frère mais... il est gentil.

On entend dans la rue un bruit de pétard.

Thierry : Ça c'est un pot d'échappement, ça arrive parfois... Ou alors, c'est José qui a fait exploser son appartement...

Nathalie : Il ne manquerait plus que ça... Tu rigoles, mais José et Anne habitent dans l'immeuble qui est presque face au notre et j'ai bien l'impression que le bruit venait de là bas... j'espère que ce n'est pas chez eux.

Thierry : C'est un pot d'échappement, je te dis.

Nathalie regarde par la fenêtre.

Nathalie : Tu crois que José a un problème ?

Thierry : Je l'appellerai toute à l'heure pour savoir ce qu'il veut.

Nathalie : Ils me font de la peine quand-même tous les deux. Anne n'a toujours pas de travail, et lui il galère d'intérim en intérim...

Thierry : Ouais... Heureusement ils ont toujours le moral, ils prennent la vie du bon côté. Jamais ils ne se plaignent... On devrait prendre exemple sur eux.

Nathalie : Hein ? Comment ça ? Tu trouves que je me plains souvent ?

Thierry : Non... mais... Je ne te fais pas de reproche, mais c'est vrai que tu es une personne très... très prudente, très peureuse.

Nathalie : Peureuse, prudente ? Moi ?

Thierry : Bah, oui quand-même...

Nathalie : Tu dis ça à cause de mes crises de stress ?

Thierry : Remarque, c'est pas courant... Quand tu as trop la trouille, tu es incapable de finir tes phrases, tu utilises des mots incohérents et personne ne te comprend... C'est vachement gênant.

Nathalie : L'orthophoniste m'a dit que c'est à cause de l'anxiété : mon corps s'exprime de cette manière, je n'y peut rien.

Thierry : Eh bien, il aurait pu trouver une autre manière plus discrète pour s'exprimer...

Nathalie : Ne te moques pas, ce n'est pas drôle... L'orthophoniste m'a bien dit que la peur, la menace, le danger provoquent cette réaction... Mais avec les exercices de respiration, je gère mieux maintenant. Il a dit aussi que si j'avais plus confiance en moi, les crises disparaîtraient toutes seules.

Thierry : Menace... danger... Nathalie, je te rappelle que la dernière fois qu'on a été en danger, c'était il y a douze ans quand notre voiture à légèrement monté sur un trottoir dans un virage... c'est vrai que tu roulais un peu trop vite... à quarante kilomètres heure... on a eu la peur de notre vie... c'était il y a douze ans, Nathalie...

Nathalie : Tu trouves donc que je suis trop peureuse... je n'ai pas l'impression pourtant.

On entend un pétard.

Nathalie : Aaaaah !!! Thierry tu as entendu ? J'ai l'impression que ça venait de notre immeuble.

Thierry : Des gamins avec des pétards sans doute... Tu vois, tu as toujours peur de tout... Tu devrais faire des efforts... (*fier*) Fais comme moi : je n'ai jamais la trouille car je fais preuve de courage, c'est aussi simple que ça !

Nathalie : Eh bien moi je n'ai pas le courage d'être courageuse !

Thierry : C'est juste une question de volonté... Tu es trop prudente Nathalie. Tu n'as pas l'esprit assez téméraire, tu n'aimes pas l'aventure, c'est dommage...

Nathalie : Et toi ? Tu te prends pour un aventurier ? Tu te prends pour Indiana Jones peut-être ?!

Thierry : Parfaitement ! L'aventure ne me fait pas peur ! ... Tu sais ce qu'on devrait faire tous les deux ? On devrait avoir de nouveaux projets, maintenant qu'Élodie n'habite plus avec nous.

Nathalie : Des projets de voyages ?

Thierry : Pourquoi pas... Oui, on devrait voyager : rencontrer des gens qui ne vivent pas comme nous, découvrir des cultures différentes... vivre une belle aventure ! Tiens : aller sur une île au loin !

Nathalie : On a réservé une chambre d'hôtel le week-end prochain à l'île de Noirmoutier, tu t'en rappelles ?

Thierry : L'île de Noirmoutier... Tiens, et pourquoi tu ne réserverais pas une chambre à l'Hôtel qui est juste de l'autre côté de la rue, face à notre appartement ? Ça nous ferait moins loin.

Nathalie : Pff... Tu n'as plus envie d'aller à Noirmoutier ?

Thierry (*amer*): Si,si. C'est génial... Vive l'aventure...

*Quelqu'un frappe à la porte violemment.
Un homme habillé en noir entre précipitamment.
Il est plié en deux et semble souffrir.*

Thierry : (*crie*) : Aaah !

Nathalie : (*crie*) : Aaah !

L'homme : Je... je...

Thierry : Qui... qui êtes-vous ? Aaah !

Nathalie : Que... que voulez vous ? Aaah !

L'homme (*Il souffre*) : N'ayez pas peur... je viens pour vous aider... aïïïe.

Nathalie : Nous aider ?... Mais vous êtes blessé...

Thierry : Nous n'avons pas besoin d'aide, vous vous trompez...

L'homme : Laissez-moi parler, je n'ai plus beaucoup de temps...

Thierry : Hein ? Mais...

L'homme : Écoutez-moi... Vous êtes en danger...

Nathalie : Nous ?... Vous vous trompez monsieur. Il faut appeler un médecin, vous souffrez.

L'homme : Non... c'est trop tard... Écoutez-moi, votre famille est en danger de mort...

Thierry : Hein ?! Mais non ! Vous faites erreur... et qui êtes-vous ?

L'homme : Ce que je vais vous dire ne doit pas sortir d'ici... aïïïe... C'est une affaire d'État...

Thierry : Une affaire d'État ? Mais non... c'est vous qui n'êtes pas dans votre état normal !

L'homme s'agrippe à Nathalie.

L'homme : J'appartiens aux services secrets.

Nathalie : Quoi ?... Quels services chocraaates ? Quels cherviche chocraaates ?

L'homme : Les renseignements... DGSE... Je n'ai plus beaucoup de temps... écoutez-moi bien... Ne parlez surtout pas à la police... ils ne sont pas au courant... ça vient de plus haut... *(il jette un regard vers le plafond)*

Thierry : De plus haut ? *(Il jette un regard vers le plafond)* Mais qu'est-ce qu'on doit dire à la police ?

L'homme : Il ne faut surtout rien dire à la police... ne rien dire à la police... des personnes sont en danger de mort... vous en faites partie... votre famille est en danger.

Thierry : Nous ? Mais non, vous vous trompez...

Nathalie : Vous vous chrompez... vous vous chrompez...

L'homme : Un tueur veut vous éliminer... aïïïe...

Nathalie : Un... un tueur... mais... c'est pas pochable... c'est pas pochable !

L'homme : Il va bientôt venir ici pour vous tuer... Vous devez fuir.

Thierry : Fuir ?... Hein ? Mais...

L'homme : C'est un secret d'État... Fuyez ! Tout de suite !... Partez !... Il va vous tuer !

Thierry : Vous n'avez pas l'air d'aller bien... il faut appeler le SAMU.

Nathalie : Le CHAMU ! Vite le CHAMU !

L'homme : Non, n'appellez personne... Ne dites rien à la police... Si vous parlez à la police, d'autres mourront par votre faute... ne dites rien... fuyez... tout de suite...

Thierry : Tout de suite ? Là ? Maintenant ?

L'homme : Oui, faites vite... le tueur va venir !

L'homme s'écroule sur le canapé, ensuite il glisse et tombe sur le sol.

Thierry : Mais on ne peut pas vous laisser là.

L'homme : C'est trop tard pour moi... fuyez... sauvez votre peau... partez immédiatement... Aahhh !

Thierry : Monsieur ?... Monsieur ?... Répondez... Monsieur !

Nathalie : Monchieu... Répondez Monchieu !

Thierry : C'est pas vrai !... Je crois qu'il est mort...

Nathalie : Tu en es chur ? Il est bort ?

Thierry : Oui il est bort... il est mort... Non ! C'est pas vrai !

Nathalie : Ché pas pochable !

Thierry : Monsieur, répondez-moi... Allez mourir ailleurs s'il vous plaît... Monsieur ! Allez ! Réveillez-vous ! On se réveille ! Allez ! Hop ! Debout !

Nathalie : Ché po pochable...

Thierry se met à genoux, il est face au visage du défunt.

Thierry : Monsieur vous vous êtes trompé d'adresse... vous vous trompez de famille.

Nathalie : Vous vous êtes chrompé d'achresse... chrompé de chomille.

Thierry : Monsieur, ne mourrez pas chez nous... Il y a plein d'autres endroits pour mourir.

Nathalie : Po cho no... Po cho no !

Thierry : C'est pas vrai... c'est pas vrai... il est mort... Nathalie, qu'est-ce qu'on doit faire ?

Nathalie : Cho po... Chi ! Il faut chuir !

Thierry : Fuir ?

Nathalie : Oui tout de chuite !

Thierry : Tu en es chure ?

Nathalie : Il l'a dit : un chueur feu nous chuer !

Thierry : Respire Nathalie ! 1,2,3, respire !

Pour se calmer, Nathalie fait des exercices de respiration : elle lève les bras, respire bruyamment, baisse les bras et souffle bruyamment. Elle fait ces mouvements plusieurs fois.

Nathalie : Ché peur : ché pour cha !

Thierry : Je sais.. 1,2,3, respire... C'est pas vrai, il ne manquait plus que ça... Un type des services secrets vient de mourir chez nous... c'est pas vrai... Mais pourquoi moi ?! Pourquoi nous ?!

Nathalie : Cha va mieux. Il faut partir Thierry ! Vite !

Thierry : Nathalie, on ne peut tout de même pas le laisser là...

Nathalie : Mais si on peut ! Je t'en prie vite ! Allons-nous en !

Thierry : Si on le laisse dans l'appartement, la police nous posera des questions...

Nathalie : Mais non... mais non ! On s'en va !

Thierry : Mais si ! Il va y avoir une enquête ! Ce n'était pas un pot d'échappement tout à l'heure : le tueur lui a tiré dessus ! la police va venir ! Il faut le cacher... il faut le descendre !

Nathalie : Le descendre ? Mais tu vois bien que le tueur l'a déjà descendu !

Thierry : À la cave, il faut le descendre à la cave !

Nathalie : Tu crois ? Il fait froid à la cave.

Thierry : Prends-lui les pieds... je vais prendre les bras... Vite !

Ils déplacent le corps et se dirigent vers la porte d'entrée.

Nathalie : Il est lourd... On s'en va après, tu me le promets ?

Thierry : Oui, oui on va partir.

Thierry ouvre la porte et regarde à l'extérieur.

Thierry : C'est bon, il n'y a personne dans le couloir, je vais me débrouiller tout seul, je vais le mettre dans l'ascenseur.

Nathalie : Tu vas y arriver tout seul ?

Thierry : Mais oui. Prépare vite une valise : on fout le camp d'ici !

La porte se referme, Nathalie est seule.

Nathalie (Elle panique): Il faut partir... on doit partir... il faut que je prépare la valise... mais qu'est-ce que je dois mettre dans la valise ? *(elle prend une valise)* C'était pas prévu... ah non, c'était pas prévu... Et où on va aller ? C'était pas prévu... Mais non ce n'est pas possible ! Mon linge n'est pas repassé... je ne vais quand même pas prendre du linge qui n'est pas repassé... *(elle prend des vêtements et fait la valise)* Tant pis, je vais apporter mon fer à repasser... des chaussettes... combien de chaussettes ?... c'était pas prévu... les passeports ? Je mets les passeports ? Oui, je mets les passeports... Oh là là... c'est pas vrai... Au secours un agent secret est dans ma cave ! Un agent secret mort en plus !

On frappe à la porte.

La porte s'ouvre.

Un homme entre, il titube.

Il porte un costume. Sa cravate est voyante.

L'homme en costume : *(il est alcoolisé)* Je peux ?

Nathalie : Aaaaah ! Non !!!!

L'homme en costume : Ah ? Par... pardon...

Nathalie : Au secours !

L'homme en costume : Quoi ? (*il se retourne, pour voir si quelqu'un est derrière lui*).

Nathalie : Pitié ! Pitié ! Ne me chuez pas !

L'homme en costume : Hein ? Mais...

Nathalie : On ne dira rien ! On ne chait rien du chou.

L'homme en costume : Quoi ?... Ça ne va pas madame ?

Nathalie : Ne me chuez pas ! Je vous en frie !

L'homme en costume : Mais je ne veux pas vous chuer... Je peux m'achoir ? M'asseoir ? Ça me tourne... et j'ai mal au crâne...

Nathalie : Vous ne voulez pas me chuer ?

Il s'assoit dans le canapé.

L'homme en costume : Non j'veux pas vous chuer... Il vient de m'arriver une chose affreuse... affreuse...

Nathalie : Tant mieux alors... Vous êtes sûr que vous n'êtes pas venu ici pour nous tuer ?

L'homme en costume : Vous tuer ? Non... je suis commercial chez JOPL... et il vient de m'arriver une chose horrible...

Nathalie : J'aime mieux ça... j'ai eu si peur.

L'homme en costume : Je peux téléphoner ? Mon portable est dé... déchargé... c'est affreux... affreux...

Nathalie : Ce n'est pas si grave, il suffit de trouver une prise de courant pour votre portable.

L'homme en costume : Il faut que je téléphone... La porte de l'immeuble était ouverte en bas, et je suis entré chez vous par hasard, la porte était ouverte... ça tourne... Je peux utiliser votre tété ?... Votre téléphone ? Je n'aurais pas dû boire, j'aurais pas dû...

Nathalie : J'ai eu si peur... vous voulez juste téléphoner alors ?

L'homme en costume : Oui, si vous voulez-bien me prêter votre télé... votre téléphone.

Nathalie : Vous avez l'air tout retourné, vous avez bu ?

L'homme en costume : Oui malheureusement... j'ai arrosé un con... un contrat avec des clients... j'aurais pas dû... Vous voulez-bien me prêter votre téléphone ?

Nathalie : Eh bien... que d'émotions... j'ai eu si peur.

L'homme en costume : C'est urgent, je doit téléphoner... Vous voulez-bien me...

Nathalie : Ah, oui, le téléphone, pardon... le voilà.

Il prend le téléphone.

L'homme en costume : Pourquoi j'ai bu comme ça ? Hein ? Pourquoi ? Ça me tourne... je vois tout brouillé... c'est

le manque de sang dans mes veines, l'alcool a pris le dessus. J'vais faire un malaise alcoolisé ça va pas tarder...

Thierry entre.

Thierry : Ça y est ! Il est au frais !

*Soudain, Thierry voit cet inconnu, il pense que c'est le tueur.
Effrayé, il s'empare d'un vase. Il le soulève et s'approche du commercial.*

Nathalie : Mais non Thierry !!!! N'aie pas peur ! Ce n'est pas un tueur, c'est juste un commercial !

Thierry : Ah ?

L'homme en costume : Commercial chez JOPP... PP... chez JOPL.

Nathalie : Son portable est déchargé, il doit téléphoner, c'est urgent.

Thierry : Ah ?

L'homme en costume : Ça sonne... ça me tourne vous savez.

Thierry : Vous appelez un client ?

L'homme en costume : Non pas un client... pas un client, j'appelle la police.

Thierry : Ah ? ... Aaah ! Non ! Pas la police ! Raccrochez !

Thierry se jette sur lui. Il prend le téléphone et coupe la communication.

L'homme en costume : Bah... Vous ne voulez pas que j'appelle la po ? La police ?

Thierry : Non ! Il ne faut pas !

L'homme en costume : Mais pourquoi ?

Thierry : C'est interdit ! Il ne faut pas !

L'homme en costume : Mais si, c'est important, je dois téléphoner à la po... police. Donnez-moi ce téléphone d'abord !

Thierry : Non ! Il n'en n'est pas question !

L'homme en costume : Siii ! Je le veux ! Je veux le téléphone ! Je le veux !

Thierry : Mais... dites-moi, vous avez bu ?

L'homme en costume : Oui, je suis un peu bou... rré, et il faut que j'appelle la police.

Thierry : Mais pourquoi vous voulez appeler la police ?

L'homme en costume : Parce que je suis... je suis un tueur...

Thierry (crie) : Aaah !

Nathalie (crie) : Aaah !

L'homme en costume : Ne criez pas comme ça, j'ai la tête qui va exploser.

Thierry : Vous venez ici pour nous... pour nous éliminer ?

L'homme en costume : Vous éliminer ?... Il y a une seule chose que j'aimerais bien éliminer tout de suite.

Thierry : Ce n'est pas nous ? Qui voulez-vous éliminer ?

L'homme en costume : C'est l'alcool que j'ai dans le sang.

Nathalie : Pourquoi dites-vous que vous êtes un tueur ? Vous nous faites une blague ?

L'homme en costume : Non, j'ai bien peur d'avoir tué un homme...

Thierry : Vous avez tué un homme ? Il y a longtemps ?

L'homme en costume : Non, c'était tout à l'heure... c'était là... au pied de votre immeuble.

Nathalie : (crie) : Aaah !

Thierry : C'est vous... c'est donc vous qui l'avez tué...

L'homme en costume : Vous avez vu l'homme que j'ai... que j'ai tué ?

Nathalie : Il était comment ? L'homme que vous avez tué : il était comment ?

L'homme en costume : Je ne sais pas... je ne lui ai jamais par... jamais parlé...

Nathalie : Il était comment physiquement ? Et comment l'avez vous tué ? Et pourquoi ?

L'homme en costume : Oh, ma tête... Toutes ces questions... Il était habillé avec des vêtements fon... des vêtements foncés.

Nathalie (crie) : Aaah ! C'est lui !

L'homme en costume : Oh arrêtez de crier s'il vous plaît... Vous... vous l'avez vu ? Parce-que moi, quand je suis revenu, il n'était plus là... pschitt... disparu...

Thierry : Pourquoi l'avez vous tué ? Hein ? Pourquoi ?!

L'homme en costume : Bah j'en sais rien.

Nathalie : Vous ne savez pas pourquoi vous l'avez tué ?!

L'homme en costume : Je roulais un peu trop vite... J'avais arrosé le con... le contrat... Je ne voyais plus très bien la route... et boum ! j'ai heurté le type en noir...

Thierry : Mais... vous ne vous êtes pas arrêté ?!

L'homme en costume : Si ! Évidemment !.. Mais dix kilomètres plus loin... J'ai eu des remords... J'ai roulé jusqu'à Mon... Mon... Mon...

Nathalie : Oui ? Jusqu'à votre... ?

L'homme en costume : Mon... Monbert-Bou.. Jusqu'à Monbert-Bouzon et je me suis dit Lampion, Lampion c'est mon nom, Lampion : tu n'es qu'un misérable ! Parfaitement : un misérable ! Tu tues quelqu'un en voiture et tu continues ton che... ton chemin ! Lampion tu es un salaud ! Fais demi-tour et va voir le mort que tu viens de tuer... vas le sauver... et ..."

Nathalie : Et après ?

Lampion : Et après, je me suis trompé de route pour revenir ici... Je me suis retrouvé à Chauché-Les-Trifailles... Bref, quand je suis revenu sur le lieu de l'accident, ici au pied de votre immeuble, eh bien... le mort avait disparu... Alors, j'ai décidé d'appeler la police pour expliquer mon crime... Parfaitement je suis un criminel !... Et mon portable était déchargé... alors j'ai... j'ai... j'ai... j'ai...

Nathalie : Vous êtes entré chez nous pour téléphoner à la police.

Lampion : Parfaitement ! Oui madame !

Thierry : Mais vous ne devez pas appeler la police !

Lampion : Et pourquoi ? Si je veux appeler la police, j'appelle la po...lice !

Thierry : Votre carrière sera terminée ! Vous aurez un retrait de permis ! Vous ne pourrez plus jamais faire le commercial !

Nathalie : Vous irez même en prison...

Lampion : Vous... vous croyez ?

Nathalie : Évidemment !

Thierry : Plus de métier... plus d'argent... et la prison... Je n'aimerais pas être à votre place...

Lampion : Ça ne fait pas très envie... plus de JOPL ?

Thierry : Non terminé : plus de JOPL. Et en plus vous l'avez dit vous même : le mort n'était plus là ! Vous savez ce que je crois ? Le mort s'est relevé, il était juste un peu blessé et tranquillement il est rentré chez lui... et voilà...

Nathalie : On n'appelle pas la police pour ça, voyons !

Lampion : Vous avez peut-être raison... J'ai un mal de tête... vous n'auriez pas de l'aspirine ?... Mais, vous m'avez dit que vous avez vu un mort...

Thierry : Mais non ! vous avez trop bu... vous confondez tout ! On a vu un mort il y a longtemps, c'était tonton Fernand, il avait 97 ans... Vous avez vraiment trop picolé, vous.

Lampion : Oh oui, j'ai trop bu... Je suis un misérable... J'espère que mon mort n'est pas mort...

Thierry : Mais je vous dis qu'il va très bien votre mort ! Il est en parfaite santé votre mort !

Lampion : Vous... vous croyez qu'il m'en veut ?

Thierry : Mais non voyons ! Tiens en ce moment, je suis sûr qu'il est en train de boire un petit coup à votre santé...

Lampion : Vous croyez qu'il est... qu'il est dans sa cave en train de boire à ma... à ma santé ?

Thierry : Oui... voilà, il est dans une cave. Je suis sûr qu'il est dans une cave.

Nathalie : Vous allez vous allonger un petit peu... il faut vous reposer avant de reprendre la route...

Lampion : Dans une cave... rrrrrrr (*il s'est endormi sur le canapé*).

Nathalie : Thierry la valise est prête ! Il faut partir !

La porte s'ouvre doucement, on entend un grognement.

Thierry : Aaaah ! C'est lui ! Le tueur !

Nathalie : Au secours !

Anne entre, elle est affolée.

Elle porte un jogging voyant, démodé.

Anne : (*essoufflée*) Grrrr (*grognement*)... Je suis venue en courant...

Nathalie : Anne c'est toi ?! Tu nous a fait peur !

Thierry : Il y a un problème ? Tu es toute pâle...

Anne : Grrrr... (*grognement*) Attendez, je reprends mon souffle... c'est... c'est José... c'est horrible...

Thierry : José ?! Qu'est-ce qui se passe ?

Anne : C'est horrible !

Nathalie : Assieds-toi, tu trembles.

Anne voit le commercial qui dort sur le canapé.

Anne : Qui c'est ?

Elle s'assoit à côté de Lampion.

Thierry : Rien, un commercial bourré. Raconte-nous, il est arrivé quelque chose à mon frère ?

Anne : Oui, c'est horrible.

Thierry : Il est blessé ?

Anne : Non.

Nathalie : Il est... il est mort ?

Anne : Non, c'est pire !

Nathalie : Raconte !

Anne : Il a tiré...

Thierry : Il a tiré ?

Anne : Oui, il a tiré un coup...

Nathalie : Comment ça ? Ne me dis pas que José te... Et qui est cette femme ?

Anne : Il a tiré un coup sur quelqu'un ! Paf ! Il a tué quelqu'un avec son fusil !

Thierry : Aaaah !

Nathalie : Aaaah !

Thierry : C'est pas possible ! Qu'est-ce que tu racontes ?!

Anne : Je lui ai offert un vieux fusil pour son anniversaire. Un fusil avec une lunette dessus, vous savez le truc pour mieux voir quand on vise. Il n'était pas cher, je l'ai pris chez Emmaüs. José aime bien les vieilles armes de collection... Je voulais lui faire plaisir.

Nathalie : Et alors ?

Anne : José était entrain de l'astiquer, de le faire briller... Et il a entendu un grand coup de frein dans la rue.

Thierry : On l'a entendu aussi, c'était tout à l'heure ?

Anne : Oui... José s'est levé pour aller voir à la fenêtre... Il avait son fusil à la main... c'est horrible...

Thierry : Et ?

Anne : Il a vu un homme au loin, il était devant votre immeuble... José ne le voyait pas bien, notre appartement est trop éloigné... Alors, il a regardé dans la lunette de son fusil, vous savez le truc pour mieux voir quand on vise...

Nathalie : Oui, et alors ?

Anne : Paf ! Le coup est parti tout seul ! Il l'a tué ! Il a vu l'homme s'écrouler ! Il l'a tué ! C'est horrible !

Nathalie : Mon Dieu !

Thierry : Aaah !

Anne : José ne savait pas que ce fusil était chargé... c'est pas de sa faute.

Thierry : C'est pas possible ! C'est quoi cette manie de tuer les gens ?!

Nathalie : Mais il est sûr de l'avoir tué ?

Anne : Il l'a vu tomber, je vous dis... Après, José a eu peur et il est allé se planquer dans les toilettes.

Thierry : Dans les toilettes ? Pourquoi dans les toilettes ?

Anne : Quand on panique, on se cache où on peut.

Nathalie : Mais il était habillé comment cet homme ?

Anne : José m'a dit qu'il portait des vêtements sombres.

Thierry : Aaah !

Nathalie : C'est lui !

Anne : Qui ça ? Vous avez vu un mort ?

Thierry : Non... non... On n'en n'a pas vu dernièrement... à part tonton Fernand, mais c'était il y a longtemps.

Anne : Quand José est sorti des WC, il a regardé par le fenêtre et l'homme avait disparu...

Lampion (*crie*) : Le cadavre !!!!

Anne : Aaah ! ... Qu'est-ce qui lui prend ?!

Thierry : Rien, il a rêvé... il a rêvé de bouteilles vides : des cadavres...

Lampion (*il semble moins ivre*) : Oh, je crois que je me suis endormi... ça m'a fait du bien... J'ai un mal de crâne, mais je me sens moins saoul... ma pauvre tête, vous n'auriez pas de l'aspirine ? (*il voit Anne*) Euh, bonjour madame.

Anne : Bonjour monsieur.

Lampion : Bruno Lampion, commercial chez JOPL.

Anne : Anne Loutard, chômeuse chez Pôle Emploi.

Ils se serrent la main.

Lampion : Excusez-moi... mais ça n'a pas l'air d'aller... je me trompe ?

Anne : Ça pourrait aller mieux : mon mari vient de tuer un homme.

Lampion : Ah ? Lui aussi ?

Anne : Hein ?

Lampion : Moi aussi, j'ai tué un homme tout à l'heure.

Anne : Vous l'avez tué d'un coup de fusil ?

Lampion : Ah non... d'un coup de voiture... Ici, devant l'immeuble.

Anne : Devant l'immeuble aussi ? (*Elle regarde Nathalie et Thierry*) Eh bien dis-donc, il fait pas bon se promener devant chez vous...Thierry, tu crois qu'il faut appeler la police pour José ?

Thierry : Surtout pas ! Non, non, non, il ne faut pas ! Si tu appelles les flics il va finir ses jours en taule !

Anne : Tu crois ?

Thierry : Écoute-moi, tu as bien dit qu'il a disparu ?

Anne : Qui ça ?

Thierry : L'homme qui a reçu la balle de José !

Anne : Oui, plus rien, disparu, envolé...

Thierry : Il y a une explication toute simple : il n'est pas mort, il a juste eu peur, il s'est relevé et il est rentré chez

lui tranquillement... voilà, c'est aussi simple que ça !

Lampion : Et il boit un coup à votre santé dans sa cave...

Anne : Dans la cave ?

Thierry : Euh c'est rien... je t'expliquerais...

Lampion : Mais vous croyez que c'est le même homme ?

Nathalie : On ne sait pas... et il ne faut pas chercher à savoir...

Lampion : Car si c'est le même type, eh bien, il n'a pas eu de chance : une voiture le prend de plein fouet... il se relève et pan ! Il se prend un coup de fusil !... C'était pas son jour dis donc...

Nathalie : Écoutez-moi bien : il faut maintenant penser à vous protéger.

Anne : Hein ? Comment ça ?

Nathalie : Si jamais des policiers débarquent, il ne faudra rien leur dire ! Vous n'avez rien entendu, vous n'avez tiré sur personne, vous n'avez percuté personne, vous n'avez vu personne, ni homme en noir, ni blessé, ni mort...

Anne : Vous croyez ?

Thierry : Oui ! Nathalie a raison ! Pensez à vous ! Et si les policiers vous interrogent, il faudra alors brouiller les pistes.

Lampion : J'ai un mal de crâne moi... Vous n'auriez pas de l'aspirine ?

Anne : Il faut brouiller les pistes ?

Thierry : Oui, les policiers ne doivent pas vous soupçonner, n'hésitez surtout pas à leur mentir !

Nathalie : *(elle regarde la valise)* Thierry ? On y va ? Je te rappelles qu'on a un avion à prendre...

Thierry : Un avion ?... Ah, oui... oui, on va y aller. Bon, ce n'est pas que je veux vous mettre à la porte mais on est très pressés : on file à l'Aéroport.

Nathalie prend la valise.

Anne : Vous partez en voyage ?

Nathalie : Oui, exactement, on part en voyage.

Lampion : Et vous allez où ?

Nathalie : Dans les pays chauds... sur un île tropicale.

Thierry : À Noirmoutier.

On frappe fortement à la porte.

Thierry et Nathalie apeurés, se regardent.

Thierry prend le vase et le soulève au dessus de sa tête pour être prêt à frapper la personne qui va entrer.

Nathalie, qui a peur, se protège avec la valise en la plaçant devant elle.

Lampion et Anne sont étonnés, ils les regardent.

Thierry (*hésitant*) : Qui... qui c'est ?

Nathalie : Qui... qui cho ?

*La porte s'ouvre, une femme apparaît.
Thierry et Nathalie sont toujours dans la même position.*

Le lieutenant : Messieurs dames... Vous attendiez quelqu'un d'autre peut-être ?

Nathalie : Qui... qui cho ?

Thierry : Euh... ça dépend... qui êtes-vous ?

Le lieutenant : Lieutenant de Police Savan, comme un savant sans le T : S.A.V.A.N. (*elle épelle son nom*).

Thierry : Ah ?

Thierry repose le vase et Nathalie pose la valise le long d'un mur.

Nathalie : La popo... la popo... cha, ché une surpriche...

Le lieutenant : J'ai l'impression que je vous dérange... (*elle regarde la valise*) Vous alliez partir ?

Lampion : Ils partent en voyage.

Anne : Sur une île tropicale.

Lampion (*presque en même temps que Anne*) : À Noirmoutier.

Le lieutenant : Pardon ?

Thierry : Euh... allons, Anne. Noirmoutier ne se situe pas dans les tropiques... toi et la géo ça fait deux...

Anne : Ah bon ?.. C'est vrai que j'ai toujours été nulle en géo, moi.

Nathalie : Elle a toujours été chulle en ché... très très chulle... toute petite, elle était decha très chulle... elle est chulle mais ché po de cha faute.

Le lieutenant : Excusez-moi, je ne voudrais pas être impolie, mais... vous parlez toujours de cette manière ?

Thierry : Non, c'est seulement quand elle... quand elle est contente !

Nathalie : (*elle panique*) Voilà c'est seulement quand je suis conchouinte... c'est seulement quand méchoui conchointe... euh... c'est choulement quand méchoui conchointe... Je n'y arrive pas !... Ché choulement quand méchoui... J'y arrive pas ! Ché choulement quand méchoui conchouinte ! Arggh !

Thierry : Respire Nathalie ! 1,2,3, respire !

Nathalie : Ma rechpirotation... (*elle fait ses exercices de respiration*)

Le lieutenant : Eh bien... La pauvre, elle souffre de sérieux problèmes d'élocutions.

Thierry : Et oui, quand elle est contente elle a ce genre de réaction bizarre.

Lampion : Et là, apparemment, elle est très très contente...

Le lieutenant : Bon... ce n'est pas que je voudrais troubler votre bonheur familial, mais je suis ici pour mener une enquête et j'ai quelques questions à vous poser.

Thierry : Des questions ? Vraiment ?

Le lieutenant : Votre voisinage nous a signalé des bruits suspects à proximité de votre immeuble. Auriez-vous entendu quelque chose d'inhabituel ?

Anne : Moi, je n'ai rien entendu en tout cas.

Thierry : Moi non plus, rien du tout.

Nathalie : Moi non flu...

Le lieutenant (*elle s'adresse à Lampion*) : Et vous ?

Lampion : Moi ? Non... Mais qu'est-ce que vous appelez exactement des « bruits suspects » ?

Le lieutenant : Des détonations d'armes à feu.

Anne : Je n'ai pas entendu de coups de fusil, moi !

Le lieutenant : Si un individu a réellement utilisé une arme à feu dans votre rue, eh bien cela tomberait mal, très mal...

Thierry : Ah ? Et pourquoi ?

Le lieutenant : Un homme politique Colombien fera une conférence de presse ce soir dans l'hôtel qui est situé juste en face de votre immeuble.

Nathalie : Un homme politique cholombion ?

Le lieutenant : C'est un membre du gouvernement Colombien qui lutte contre les trafiquants de drogue et le crime organisé dans son Pays. Alors, autant vous dire que des coups de feu à proximité du lieu de sa conférence de presse, je n'aime pas du tout ça !

Thierry : Nous, on n'a rien entendu, rien du tout.

Nathalie : Rien du flu.

Le lieutenant : Bon... On nous a signalé également un violent bruit de freinage de véhicule, auriez-vous entendu quelque chose ?

Lampion : Encore un chauffard... De toute façon s'il y avait eu un gros coup de frein, j'aurais entendu car j'ai une migraine et le moindre bruit me fait un mal de chien... D'ailleurs, vous n'auriez pas un peu d'aspirine s'il vous plaît ? (*il regarde Thierry et Nathalie*)

Nathalie : Ah oui bien sûr, j'avais oublié... Je vais dans la cuisine en chercher.

Nathalie va dans la cuisine.

Le lieutenant : Bon, si personne n'a rien entendu, ça va être rapide... J'aimerais tout de même connaître vos identités respectives. Pourriez-vous vous présenter ?

Thierry : Bah... c'est simple, je suis Thierry Loutard, vous avez vu ma femme Nathalie Loutard, et voici Anne Loutard, ma belle sœur, la femme de mon frère, et...

Le lieutenant : Elle me semble un peu perturbée votre belle sœur, je me trompe ?

Thierry : Anne ? Tu est perturbée ?

Anne : Non, non... je suis juste une peu fatiguée, c'est tout...

Lampion : C'est normal, elle est enceinte.

Anne qui est très surprise, s'assoit sur le canapé.

Anne : J'ai les jambes coupées...

Thierry : Euh... c'est la circulation du sang... Ça fait souvent ça aux femmes enceintes...

Lampion : Sacré Anne ! Elle est enceinte jusqu'au cou et elle ne se repose jamais !

Anne : Jusqu'au cou ? *(elle regarde son ventre)*

Le lieutenant : Excusez-moi, je ne savais pas que vous attendiez un heureux événement. Mais, il me semble que votre grossesse est assez récente, ça ne se voit pas du tout.

Lampion : C'est normal... elle avait bien grossi, mais avec le stress shlurpppp, tout a dégonflé d'un seul coup...

Le lieutenant : Comme c'est intéressant... Et vous, pouvez-vous vous présenter ?

Lampion : Moi ? Je suis... je suis son frère.

Le lieutenant : Le frère de Anne ?

Anne : Oh non c'est pas mon frère !

Lampion : Non, je suis le frère de Thierry... Hein Thierry on est frangin ?

Thierry : *(Il est gêné par le mensonge de Bruno Lampion)* Bah... oui... oui, on est frère... depuis notre enfance... depuis le début...

Le lieutenant : Vous êtes donc le mari de Anne ?

Anne : Ah non ! Faut pas non plus exagérer ! Ce n'est pas mon mari ! Et je ne suis pas enceinte de lui ! À ça non !

Thierry : Euh... non, j'ai un autre frère qui est son mari... Et lui, c'est mon deuxième frère.

Lampion : Oui, Bruno Lampion, commercial chez JOPL !

Le lieutenant : Lampion ? Vous ne portez donc pas le même nom que vos deux frères ?

Lampion : ...Vous avez remarqué ! C'est étrange, hein ?... C'est vrai, tout le monde me demande : « Au fait, Bruno, pourquoi ton nom est Lampion alors que tes frères s'appellent Poutard ? »

Thierry : Loutard.

Lampion : Loutard... Oui, tout le monde me le demande !

Le lieutenant : Et que leur répondez-vous ?

Lampion : Je leur dis... je...

Thierry : Il leur dit la vérité ! Lampion est un surnom !

Le lieutenant : Un surnom ?

Thierry : Quand il était petit, il n'avait pas l'air... très malin. C'est vrai, hein Bruno ? Tu ressemblais à un demeuré ?

Lampion : ... Oui, une vraie andouille... Un vrai taré... qu'est-ce que j'avais l'air bête, moi !

Thierry : Voilà, il était bête à manger de la paille... Et comme ce n'était pas une lumière, on l'appelait Lampion... Lampion comme les petites lumières en papier...

Le lieutenant : Oui, les lanternes.

Lampion : Mais je tiens à préciser que mon intelligence s'est fortement développée en grandissant !

Anne : Mais elle n'a pas finie d'évoluer : elle a encore du chemin à faire...

Le lieutenant : Je ne suis pas venue ici pour parler de lanternes... Je vais vous demander un peu plus de concentration !

Nathalie entre et tend le médicament à Bruno Lampion.

Nathalie : Voici votre aspirine et votre verre d'eau.

Thierry : Bah... Nathalie, qu'est-ce qui te prend ?

Nathalie : Quoi ? Tu crois que c'est dangereux de lui donner de l'eau ? Il risque d'y avoir une mauvaise réaction à cause de l'alcool ?

Thierry : Voyons Nathalie ! Depuis quand tu vouvoies mon frère ?

Nathalie : Je ne vouvoie pas ton frère, qu'est-ce que tu racontes ? Je lui ai toujours dit « tu » à José.

Thierry : Allons... mon frère là... (*il désigne Lampion*) Mon frère... celui-ci... Tu viens de lui dire « vous » par erreur...

Nathalie : Ton frère ?... Ah... oui... ton frère... Euh, vous vas mieux ? Tu vas mieux ? Tu veux peut-être un verre d'eau avec votre aspirine... ton aspirine ?

Thierry : Hum... hum...

Lampion : Bah oui, pourquoi elle m'a vouvoyé ma p'tite belle sœur ? C'est moi qui petite et c'est toi qui dis n'importe quoi ?

Thierry : Oh c'est l'émotion sans doute, on ne se voit pas assez entre frangins, elle est émue... Elle est très émotive vous savez.

Nathalie : Oui... c'est l'émotion... (*elle avale le verre d'eau*)

Le lieutenant : Vous avez les nerfs fragiles dans votre famille, non ?

Lampion : Oui, vous avez raison... ça vient de papa.

Thierry : Allons Bruno, laisse papa où il est... ça n'intéresse pas du tout le lieutenant Savon.

Le lieutenant : Savon comme un savant sans le T : S.A.V.A.N. Et il est où votre père ?

Lampion : Il est... Il est où déjà ? Tu me l'as dit, mais je ne m'en rappelle plus... Il est parti où déjà ?

Thierry : Il est au cimetière depuis trois ans, tu le sais bien !

Lampion : Ah oui, c'est vrai... Je suis bête... J'oublie tout le temps...

Thierry : Je vous le disais... La lumière... Le lampion...

Le lieutenant : Bon, ce n'est pas que je m'ennuie avec vous, mais, je dois continuer mon enquête.

*La porte s'ouvre, José entre.
Il porte un jogging démodé très voyant.*

Thierry : Tiens, on parlait de toi José !

*José est encore troublé par le geste malheureux qu'il a commis.
Il est étonné de voir un homme et une femme qu'il ne connaît pas.*

José : Euh... bonjour...

José fait une bise à Nathalie.

Le lieutenant : Vous ne dites pas bonjour à votre frère ?

José s'approche de Thierry et lui fait une bise.

Le lieutenant : C'est tout ?

José fait une autre bise à Thierry.

Le lieutenant : C'est tout ?

José fait deux autres bises à Thierry.

Le lieutenant : Et à l'autre ?

Nathalie : José, le lieutenant de police est là !

*Discrètement Thierry et Anne lui montrent Lampion.
Ayant du mal à comprendre ce qui se passe, José s'approche de Bruno Lampion et lui fait une bise.*

José : (s'adresse à Bruno Lampion) Euh, bonjour lieutenant.

Nathalie : (elle désigne le lieutenant) José, c'est madame qui est lieutenant...

José : Ah... pardon... désolé, bonjour madame la... le lieutenant.

Troublé, José fait une bise au lieutenant.

Lampion : Alors ! Comment tu vas mon frangin ?

José : (*troublé*) Euh... ça va... et vous ? Et tu ? Et toi ?

Lampion : Impeccable mon p'tit José ! mon p'tit Jojo !... Sacré Jojo, ça fait plaisir de te revoir !

José : Et moi donc...

Le lieutenant : Vous êtes donc José Loutard, le mari de Anne Loutard ?

José : Oui, voilà, exactement.

Le lieutenant : Et vous n'étiez pas avec votre famille lorsque il y a eu les coups de feu ?

José : Euh non... quels coups de feu ? J'étais chez moi.

Anne : Il était resté au petit coin.

Le lieutenant : Hum.. et où habitez-vous exactement ?

Anne : On habite au troisième, dans l'immeuble en face, juste à côté de l'Hôtel.

Le lieutenant Savan s'approche de la fenêtre.

Le lieutenant : Très bien, je le vois. Et avez-vous entendu un bruit de freinage de voiture dans la rue ?

José : Ouais ! Il y a eu un sacré coup de frein ! Ça a fait un sacré boucan !

Le lieutenant s'assoit dans le canapé.

Le lieutenant : Vous l'avez entendu... Comment se fait-il alors, que de votre côté vous n'avez rien entendu ?

Thierry : C'est... c'est le double vitrage... on entend rien quand on est chez nous... Hein Nathalie c'est vrai ?

Nathalie : Oui, c'est le chouble vitrage, euh le double friture...

Anne : Nathalie est très contente de voir José...

Le lieutenant : Je vois, je vois... Bon, maintenant que j'ai eu vos témoignages, je ne vais pas vous déranger plus longtemps...

Le lieutenant se lève.

Lampion : Vous ne nous dérangez pas, c'est toujours un plaisir de pouvoir renseigner la police.

Le lieutenant Savan s'approche du canapé, elle se penche et regarde un coussin.

Le lieutenant : Dîtes-moi, on dirait du sang sur ce coussin.

Thierry : Du sang ? ... Non, ce n'est pas possible.

Le lieutenant : Je suis formelle, ce sont bien des petites tâches de sang.

Natalie : Du chan... ché du chan... ché du chan... ché...

Thierry : Respire Nahalie ! (*Nathalie fait ses exercices de respiration*) Je sais ! C'est moi ! J'ai saigné du nez la semaine dernière. Je bricolais, je voulais enfoncer un clou et je me suis donné un coup de marteau... paf !

Le lieutenant : Un coup de marteau dans le nez ?

Anne : Il n'est pas doué quand il bricole...

José : Oui il est plutôt nul en bricolage.

Lampion : Ce n'est pas un manuel...

Anne : Ni un intellectuel...

Thierry : Je me suis juste donné un petit coup de marteau sur la main, c'est tout...

Le lieutenant : Et cela vous a fait saigner du nez ?

Thierry : Oui, c'est le choc.

Nathalie : C'est un choc psychologique.

Thierry : Voilà exactement...

Le lieutenant : Il s'agit donc de votre sang ?

Thierry : Puisque je vous le dis.

Le lieutenant : De toute façon, je vous emprunte ce coussin.

Thierry : Mais non, c'est pas la peine ! On va le mettre dans la machine à laver et hop ! Il sortira tout propre !

Le lieutenant : Ce coussin n'a pas besoin d'être lavé ! Le sang qui est dessus sera analysé par nos services.

Thierry : Euh.. c'est vraiment nécessaire ?

Le lieutenant : Oui, pour les besoins de l'enquête... Je vais vous demander à tous, de ne pas quitter les lieux. Il est possible que je revienne tout à l'heure pour obtenir d'autres informations.

Lampion : Mais aucun problème, nous serons absolument ravis de pouvoir vous informer.

Le lieutenant : N'en faites pas trop, n'en faites pas trop Monsieur Lampion...

Le lieutenant Savan sort de l'appartement.

Thierry : Parfaitement elle a raison ! Vous en faites trop ! Elle se doute de quelque chose ! Vos mensonges sont grotesques ! Vous êtes ridicule !

Lampion : Eh oh, ça va... De toute façon, je m'en fous de cette flic ! Je ne risque rien car vous m'avez dit que la personne que j'ai percutée est repartie chez elle tranquillement. Je peux bien rentrer chez moi, ce ne sont plus mes affaires.

Nathalie : Oh ! Vous n'avez pas honte !

Thierry : Il ne se rend pas compte du danger... l'abruti ! Mais quel con !

Lampion : Hé ! Oh ! Vous voulez que je vous en colle une ?! Hein ? Vous en voulez une ?

Thierry : On vous dit que nous sommes tous en danger et vous voulez me taper ?! Crétin ! Je suis en train de vous sauver la vie !

Lampion : On est un danger ? Quel danger ? Laissez-moi rire... ah ah ah !...

Thierry : Je lui dis que je lui sauve la vie et il se marre ! L'abruti !

Nathalie : Et puis mince à la fin ! On ne peut plus leur cacher la vérité ! Tout le monde est impliqué ! On est tous dans le même bateau !

Thierry : Et croyez-moi : le bateau perd dangereusement de l'altitude ! et si ça continue il va bientôt s'écraser !

Anne : Mais quelle vérité ? Qu'est ce qui se passe ?

José : J'y comprends rien du tout... que dalle...

Nathalie : Un homme est entré chez nous tout à l'heure et il était blessé, très grièvement blessé.

Thierry : Très, très grièvement blessé : blessé à mort !

Anne : Quoi ? Quel homme ?

Nathalie : Un homme habillé avec des vêtements sombres ! Il est entré chez nous et paf ! il est mort !

Lampion : Aaaaah ! Il est mort !

José : Il est mort ?! L'homme en noir est mort ?! Oh... je l'ai tué...

Anne : C'est pas possible... José l'a tué...

José : Je l'ai tué... J'ai tué un homme...

Lampion : Vous permettez ? Je l'ai tué aussi...

José : Quoi ? Non, excusez-moi, mais c'est moi qui l'ai tué avec mon vieux fusil.

Lampion : Et moi je l'ai tué avec ma nouvelle Volvo.

José : Il était habillé en noir le vôtre ?

Lampion : Oui en noir.

Anne : Mais alors, comment on peut savoir qui l'a tué ? C'est José ou c'est lui ? Et il est où ce mort ?

Thierry : Au frais... Il est au frais...

Anne : Vous l'avez-mis dans le frigo ? Entre les yaourts et le beurre ? C'est dégoûtant !

Thierry : Mais non ! Je l'ai mis à la cave !

José : Et pourquoi vous l'avez caché ? Pourquoi vous n'avez pas appelé les secours ?

Thierry : C'est là que ça se complique : l'homme appartient aux services secrets, et il nous a dit que des personnes sont en danger de mort et que toute notre famille l'est aussi ! Un tueur va sans doute venir ici pour nous tuer !

Nathalie : Et si on parle à la police, le tueur ne nous loupera pas... L'agent secret est venu pour nous dire qu'il fallait fuir au plus vite...

Thierry : Et surtout ne rien dire à la police !

Nathalie : C'est une affaire d'État, cela vient de la haut (*il jette un regard vers le plafond*)... La police ne doit pas être mis au courant, sinon... couic... plus de famille Loutard...

Anne : C'est horrible !

José : Mais qu'est-ce que vous avez fait de mal ?

Thierry : Mais on ne sait pas ! On n'y comprend rien !

Lampion : Eh oh ! Je ne fais pas partie de la famille moi !

Thierry : Lui, il m'énerve ! S'il continue je lui fais bouffer sa cravate !

Anne : Mais l'homme avait quel genre blessure ? Une blessure par balle ?

Lampion : Ou une blessure par Volvo ?

Nathalie : On n'a pas fait attention... Tout est allé si vite, il souffrait, il n'avait plus beaucoup de temps devant lui.

José : Je sais ! Il faut aller voir le corps, on verra bien de quoi il est mort ce type...

Anne : Ça c'est pas bête !

Thierry : Tu as raison. José viens avec moi, on y va... (*il regarde Bruno Lampion*) Tenez, vous aussi venez, il fait sombre dans la cave... on a besoin d'une lumière...

José, Bruno et Thierry sortent de l'appartement.

ACTE 2

Nathalie et Anne sont dans la pièce.

Nathalie : Il faut qu'on réfléchisse... Tout s'embrouille dans ma tête... Il faut réfléchir... Il faut que j'agisse...

Anne : Au fait Nathalie, tu veux que je te dise un secret moi aussi ?

Nathalie : Un secret ? J'espère que ce n'est pas une histoire de cadavre qui serait caché chez toi...

Anne : Mais non... Allez, je te raconte mais chut, c'est un secret. Tu connais José, il est toujours à compter le si peu d'argent qu'on a...

Nathalie : Et alors ?

Anne : Eh bien, je savais depuis longtemps qu'il cachait nos économies dans une boîte à sucre, c'était son petit trésor.

Nathalie : Et ?

Anne : J'ai pris une partie du fric pour m'en acheter un ! Il est superbe !

Nathalie : Ah ? Et qu'est-ce que tu as acheté ?

Anne : Un blouson en cuir rouge ! Ça fait longtemps que j'en rêvais... José ne voulait pas. Il dit toujours qu'on n'a pas les moyens... Et bien tant pis, je me suis fait un petit cambriolage chez moi pour me l'offrir !

Nathalie : C'est ça ton secret ?

Anne : Tu ne lui dis rien ? Promis ?

Nathalie : Ne t'inquiète pas... j'ai d'autres préoccupations en ce moment...

Nathalie se parlant à elle-même : Je ne dois plus avoir peur... Mon orthophoniste me l'a dit : il faut avoir confiance en soi. Ne plus jamais avoir peur... agir... il faut agir... je refuse la peur... je suis plus forte que la peur... la peur c'est uniquement pour les peureux, ce n'est pas pour moi... je dois être forte... très forte... je suis forte... très forte.

Anne : Ça ne va pas Nathalie ? Tu parles toute seule ?

Nathalie : Je me sens beaucoup mieux désormais... beaucoup mieux... Les choses vont changer !

Thierry, José et Bruno Lampion entrent.

Thierry : Aaaaah !

Nathalie : Qu'est-ce que tu as à crier comme ça ?

Thierry : Aaaaah !

Nathalie : Mais arrête !

Thierry : Aaaaah ! Il a disparu !

Nathalie : Qu'est-ce qui a disparu ?

Thierry : Aaaaah ! Le mort est parti !

Nathalie : Parti ? Le mort n'est plus à la cave ?

Thierry : Je te dis qu'il a disparu !

Lampion : Moi, j'ai l'impression que vous nous racontez des mensonges depuis le début... il n'y a jamais eu de mort chez vous ! Jamais !

Thierry : Je vais me le faire ! Je vais foutre un coup de boule au Lampion !

José : Calme-toi Thierry, calme-toi... Nathalie, tu peux nous jurer qu'un type est bien mort chez toi ?

Nathalie : Mais évidemment : je le jure ! Un homme est mort chez nous ! On le jure !

Thierry : On le jure ! On le jure ! On le jure ! On le...

Nathalie : Thierry : ferme la !

Thierry : Bah...

Nathalie : Il faut réfléchir tous ensemble... Nous devons comprendre ce qui se passe... Nous sommes en danger... Il faut comprendre... Notre famille entière est en danger... Il va falloir se serrer les coudes, il faut qu'on mène notre propre enquête... Il va falloir trouver la vérité.

Thierry : Nathalie, tu ne crois pas que...

Nathalie : Premièrement : La police ne doit pas savoir qu'un homme est mort ici.

Deuxièmement : Nous devons découvrir qui a tué cet homme... José ou Monsieur Lampion ou peut-être même un autre tueur.

Troisièmement : Si c'est un autre tueur qui a commis ce crime, nous devons connaître le mobile du crime : pourquoi a-t-il fait ça ?

Quatrièmement : Nous devons savoir qui a enlevé le cadavre de notre cave.

Cinquièmement : Pourquoi un agent secret est venu chez nous ?

Thierry : Bah franchement Nathalie tu m'épates... tu m'épates ! Elle m'épate !

Nathalie : Tu voulais de l'action ? Tu voulais de l'aventure ? Eh bien tu vas être servi !

Thierry : Elle m'épate... Je suis épaté...

Nathalie : Je prends les choses en main ! Et il n'est plus question de rester ici à ne rien faire : on se bouge tous !

Anne : Mais qu'est-ce qu'on doit faire ?

Nathalie : Il faut qu'on commence par réfléchir intelligemment.

Anne : Intelligemment ?... Ça va être difficile...

Thierry : Et si le type qui est venu chez nous s'était tout simplement trompé d'étage ? Ça se trouve, il voulait parler aux voisins du dessus... Ils sont louches les Dubois au-dessus, non ? Je suis sûr qu'on panique pour rien... il s'est trompé d'appartement, je vous dis.

Nathalie : Il avait l'air bien sûr de lui, pourtant...

José : On pourrait aller demander à vos voisins s'ils pensent être menacés par un tueur...

Anne : On a dit qu'il fallait réfléchir intelligemment, tu n'as rien trouvé de mieux ?

Thierry voit un objet sous le bord du canapé, il le prend : il s'agit d'une clé USB.

Thierry : Une clé USB ? Elle est à vous ?

Anne : Non, ce n'est pas à nous.

Lampion : Non plus.

Nathalie : Elle est peut être au lieutenant, elle s'est assise sur le canapé. Ou alors...

Thierry : L'agent secret l'a peut-être fait tomber tout à l'heure !

Nathalie : On la branche tout de suite dans l'ordinateur, on sera fixé !

José : Et si jamais ça explose ?

Anne : Intelligemment José ! Il faut penser intelligemment !

Thierry : Mais si dans cette clé, on trouve une information secrète, un renseignement classé « Secret d'État ». On ne peut pas prendre ce risque... ça se trouve le type est mort à cause de cette clé USB... Je refuse de regarder son contenu !

Nathalie : On n'a pas le choix ! Il faut agir ! Il faut trouver la vérité !

Nathalie prend la clé et la branche dans l'ordinateur portable qui est posé sur la table.

Lampion : J'ai un peu les pétoches, moi..

Thierry : Voilà c'est ouvert... Il y a deux fichiers, Nathalie tu es sûre qu'il faut les ouvrir ?

Nathalie : On va se gêner... Le premier fichier est une photo... Oh ! c'est pas vrai !!

Anne : Mais c'est nous sur cette photo !!!

José : Faites-voir ! Oh la vache on est tous sur la photo ! Thierry, Nathalie, Anne et moi !

Nathalie : Il y a même notre fille Élodie.

Lampion : Je ne suis pas sur la photo ? C'est bizarre... c'est très bizarre...

Nathalie : Elle a été prise devant notre immeuble, dimanche dernier, je reconnais mes vêtements. Élodie n'était pas encore partie en Espagne.

Anne : Mais oui, tu as raison ! On a déjeuné chez vous et ensuite on est descendu pour faire une petite promenade... ça alors... quelqu'un nous a pris en photo à ce moment là !

Nathalie : On sait maintenant que l'agent secret qui est mort chez nous, ne s'était pas trompé de famille... On va maintenant ouvrir le deuxième fichier.

Thierry : On est fiché ! On veut nous tuer ! On va tous crever ! Je vous le dis : on va tous...

Nathalie : Thierry ferme la !... Le fichier s'ouvre... c'est une série de chiffres.

Anne : Fais voir... oui, plein de chiffres... qu'est-ce que c'est ?

José : Son numéro de Sécu ?

Lampion : Pourquoi pas sa grille de Loto pendant que vous y êtes...

Nathalie : C'est certainement un code.

Thierry : Oui un code secret... C'est un code secret...

Nathalie : Si on veut savoir pourquoi cet homme est venu chez nous, il va falloir déchiffrer ce code.

Thierry : Mais comment ?

Nathalie : Tu aimes les sudokus, non ? C'est le moment de nous montrer tes talents...

Thierry : Mais...

Anne : Il faut noter ces chiffres sur un papier.

Lampion : Je m'en charge.

Lampion sort un calepin de sa veste et note les chiffres.

Nathalie enlève la clé de l'ordinateur et la met dans sa poche.

Thierry : Et si on remplaçait chaque groupe de chiffres par la lettre de l'alphabet qui lui correspond ?

José : Hein ? Comment ça ?

Thierry : 1 = A, B=2, C=3, etc.

José : C'est pas idiot.

Lampion : Permettez-moi quand même d'avoir un doute...

Thierry prend le calepin de Bruno Lampion et essaie de déchiffrer le code en utilisant sa méthode.

Nathalie : Alors ? Qu'est-ce que ça donne ?

Thierry : Voilà j'ai terminé. Je lis : « beu-bleu-babo-bubu-areu... » et ça continue de la même manière...

Lampion : On dirait mon petit neveu qui n'a pas deux ans... ou moi quand je suis bourré...

Nathalie : Ce n'est pas ça... Il faut trouver une autre méthode.

Lampion : C'est pas étonnant, le type qu'a pondu ce code il a dû se casser un peu plus la cervelle que nous ! C'est certainement une pointure ce type.

José : On n'est pas des pointures, nous ?

Lampion : Si, mais on chausse petit.

Anne : Qu'est ce qu'on fait maintenant ?

Nathalie : Il faut réfléchir ! L'agent secret nous a dit que nous étions en danger et il avait la photo de notre famille dans sa clé USB... Il doit donc connaître quelqu'un de notre famille.

Lampion : Ça se trouve, quelqu'un parmi vous est un de ses collègues...

Thierry : Mais il appartenait aux services secrets ! Personne de notre famille ne travaille aux services secrets ! Ça se saurait ! Les secrets ça se sait !

Lampion : Moi j'ai des soupçons...

Thierry : Quoi ? Vous soupçonnez quelqu'un de ma famille ?

Lampion : Oui, exactement.

Thierry : Ne vous gênez pas : parlez Lampion !

Lampion : José a tiré avec son fusil sur le type des services secrets ! Il voulait l'éliminer, c'est aussi simple que ça !

Anne : C'est un accident ducon !

José : Ouais ! Un accident ! Mais il se fout de moi ! Il va s'en prendre une !

Lampion : Moi, je dis que José fait aussi partie des services secrets ! Il utilise son survêtement ridicule pour mieux s'infiltrer dans les réseaux... Avec son air abruti il arrive à se faufiler partout, il fait partie des renseignements !

José : Mon air abruti ? Il n'a pas vu sa tronche lui ! Mais je vais lui arranger le portrait ! Même sa mère ne va plus le reconnaître ! Je vais lui...

Nathalie : Calme toi José ! On a besoin de calme ! Tais-toi !

Lampion : Vous ne l'avez jamais trouvé bizarre ? Il n'a jamais eu l'air d'avoir des secrets ?

José : Des secrets ? Il délire ce Lampion !

Thierry : C'est vrai que ce matin tu as téléphoné, Nathalie m'a dit que tu voulais me confier un secret...

Lampion : Ah vous voyez ! Vous voyez que j'ai raison !!! Il fait partie des services secrets et il a voulu éliminer un collègue car José est un agent double ! C'est une taupe ! Une taupe !

Anne et Thierry retiennent José qui est très énervé.

José : Laissez-moi le frapper ! Je vais le massacrer ce Lampion ! Ce lampadaire ! Je vais le foutre en court-circuit, ça va pas être long !

Nathalie : Arrête José !

Anne : Mais c'était quoi ce secret que tu voulais dire à Thierry ?

José : Si je le dis ce ne sera plus un secret.

Lampion : Vous voyez ! Il ne veut rien dire ! La taupe nous cache la vérité ! La taupe nous ment !

José : Mais je vais le massacrer lui !!!

Lampion : Essaie un peu pour voir ! Gros nul ! Agent triple zéro !

Thierry : Mais arrêtez tous les deux ! Arrêtez !

Thierry et Nathalie les empêchent de se battre.

Nathalie : José, si tu veux éviter les soupçons, je crois que tu ferais mieux de nous expliquer ton secret.

José : Bon... comme vous voulez.. Je voulais juste parler à Thierry de mon nouveau projet professionnel.

Anne : Le projet pour bosser dans le show-biz ?

José : Exactement, je voulais lui parler de notre spectacle d'hypnose.

Thierry : Qu'est-ce que tu racontes ? Quel projet ? Quel spectacle d'hypnose ? Qu'est-ce que c'est encore que ces conneries ?

Lampion : Il vous ment.

Nathalie : Explique-nous José.

José : Il y a une émission à la télé, c'est un concours pour des hypnotiseurs débutants et il y a plein de fric pour le gagnant.

Thierry : Et ? Ne me dis pas que tu veux y participer... José, pas toi ! Tu ne sais rien faire !

José : Bah, justement quand on ne sait rien faire, on choisit soit la politique, soit le show-biz.

Thierry : Mais tu n'y connais rien à l'hypnose !

José : On a fait des essais avec Anne, et tu ne me croiras peut-être pas, mais ça marche !

Lampion : J'ai bien un cousin qui fait de la magie, moi.

José : On s'en fout de votre cousin !

Nathalie : Tu espères gagner ce concours en hypnotisant le public ?

Anne : Le but est de passer devant un jury et s'il pense que tu es un bon hypnotiseur, eh bien tu gagnes le pactole ! Et ça passe à la télé !

Thierry : Mais... mais tu n'as aucune chance, José ! Regarde les choses en face ! Tu n'as aucune chance ! Tu vas te ridiculiser !

Lampion : Vous ne voyez pas qu'il vous ment ? Il n'est pas plus hypnotiseur que je suis strip-teaseuse au Moulin Rouge... C'est une taupe, je vous dis.

Anne : José est un excellent hypnotiseur ! Le jury va nous désigner vainqueur, vous verrez !

Thierry : Comment ça vous désigner ? Tu hypnotises aussi ?

José : C'est mon assistante, je fais mon spectacle et Anne m'assiste.

Lampion : C'est ça... et moi je suis danseuse étoile.

José : On va te le prouver Lampion ! Tu vas voir ce que tu vas voir !

Lampion : J'ai hâte de voir ça...

José : On a bien répété, c'est génial, vous allez voir. Vous ne serez pas déçu : du vrai travail de pro.

Thierry : Mais soyez rapide ! On vous rappelle qu'on a une enquête à mener ! Hein Nathalie ?

Nathalie : Oui faites vite.

José : Bon, si on commençait ?

Lampion : Je sens qu'il va y avoir du spectacle...

José : Dis-donc, j'ai un peu la trouille du coup...

Anne : C'est le trac mon chéri, c'est le trac... ça veut dire que tu as du talent.

Lampion : Ben voyons...

José : Chut ! Je demande le silence dans le public. Cher public, j'ai l'honneur de vous présenter un spectacle unique dans le monde entier.

Thierry : Rien que ça ?

José : Non ! Comment veux-tu que j'y arrive si tu me coupes !

Thierry : Désolé...

José : Cher public... J'ai l'honneur de vous présenter un spectacle unique dans le monde entier. Moi, le plus grand hypnotiseur de tous les temps, le grand, le célèbre, l'unique "José Loutard, le prince de l'hypnose !", j'ai le plaisir et le privilège de pouvoir vous hypnotiser ce soir. Chers amis, lorsque vous quitterez cette salle, rien ne sera comme avant pour vous. Votre vie aura changée à tout jamais. Vous aurez compris que le monde n'est qu'une formidable illusion. Vous aurez compris qu'on n'est pas maître de ses actes.

Anne : J'aimais bien cette phrase, c'est vrai qu'on n'est pas toujours maître de ses actes, car parfois...

José : Anne ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

Anne : Ah pardon... Tu as raison, continue.

Lampion : Bah oui continuez, l'introduction est tellement géniale... ça donne envie de voir la suite.

José : Vous êtes pénibles... Cher public... J'ai l'honneur de vous présenter un spectacle unique dans le monde entier. Moi, le plus grand hypnotiseur de tous les temps, le grand, le célèbre, l'unique " José Loutard, le prince de l'hypnose !", j'ai le plaisir et le privilège de pouvoir vous hypnotiser ce soir. Chers amis, lorsque vous quitterez cette salle, rien ne sera comme avant pour vous. Votre vie aura changée à tout jamais. Vous aurez compris que le monde n'est qu'une formidable illusion. Vous aurez compris qu'on n'est pas maître de ses actes.

Anne : Bravo !

Anne applaudit.

José regarde sa femme d'un air sévère.

José : Je vais demander à ma partenaire, de se mettre en face de moi.

Anne se positionne face à José.

José : Chère madame, je vais vous demander de fermer les yeux et de n'écouter que ma voix, uniquement ma voix.

Anne : Très bien cher monsieur l'hypnotiseur, je le fais avec grand plaisir...

José : Chère madame, écoutez bien ma voix ténébreuse, ma voix envoûtante, ma voix unique.

Anne : Je n'entends qu'elle cher monsieur l'hypnotiseur.

José : Très bien. vos yeux sont lourds, de plus en plus lourds. Vous entendez ma voix unique et vous avez l'impression de tomber dans un sommeil... un sommeil magique.

Anne : Oh oui, je sens que je m'endors cher José Loutard, prince de l'hypnose.

José : Très bien, chère madame. Vous allez maintenant placer vos mains, sur votre tête. Uniquement deux mains. Vos paupières sont toujours aussi lourdes, vous avez l'impression de dormir sur un matelas mou, très mou, vous avez l'impression de vous enfoncer dans ce matelas très mou.

Anne : Je m'enfonce effectivement dans un matelas vraiment très, très mou et mes paupières sont très très lourdes.

José : Très très bien, chère madame. Vos deux mains sont sur votre tête.

Anne : Elles le sont et franchement je dois vous avouer que je suis dans un sommeil magique.

José : C'est parfait chère madame. Maintenant vous allez essayer d'enlever vos mains de votre tête et oh surprise ! Vous n'y arriverez pas ! Car vos mains seront collées sur votre tête chère madame ! Allez-y, essayez d'enlever vos mains.

Anne : Oh je suis très surprise car je n'arrive pas à enlever les mains de ma tête ! Mon Dieu que m'arrive-t-il ?

José : N'ayez pas peur chère madame, tout ceci est parfaitement normal. N'oubliez pas que vous êtes en présence de José Loutard, le prince de l'hypnose.

Anne : Oh cela me rassure vraiment Monsieur José Loutard prince de l'hypnose.

José : Ma chère madame, vous allez maintenant essayer d'enlever vos mains de la tête et oh surprise ! Vous allez y arriver ! Allez-y, chère madame.

Anne : Oh c'est incroyable, j'y arrive maintenant ! Vous êtes vraiment incroyable cher José Loutard !

José : Vos yeux sont toujours lourds et vous êtes toujours sur ce matelas très mou.

Anne : Il est vraiment très mou ce matelas, Monsieur L'hypnotiseur.

José : Vous n'entendez que ma voix unique et magique... et maintenant écoutez bien ce que je vais vous dire.

Anne : Je vous écoute cher José Loutard.

José : Chère madame, vous n'êtes plus une personne de type humain, mais vous devenez une personne de type animal.

Anne : Oh effectivement ! Que cela me fait bizarre ! De quel animal s'agit-il Monsieur L'hypnotiseur ?

José : Chère madame, vous êtes un petit chat, un tout petit chaton.

Anne : Oh effectivement ! Que cela me fait bizarre ! C'est étrange, j'ai envie de boire du lait bien frais.

José : C'est normal car vous êtes un petit chaton qui a bien faim.

Anne : Oh oui, j'ai bien faim, moi.

José : Vous allez boire ce lait bien frais et comme vous êtes un chaton très content, vous allez miauler.

Anne : Que je suis content ! Je suis un petit chaton qui a bien faim et qui est très content. Je bois le lait : hum, qu'il est bon ce lait bien frais ! Que je suis content ! Je suis tellement content que je vais miauler : miaou-miaou !

José : Cher petit chaton je vais maintenant vous demander d'écouter ma voix envoûtante.

Anne : Je l'écoute, je l'écoute, miaou-miaou. Je prendrais bien encore un peu de lait moi.

José : Non ! C'est fini le lait petit chaton ! Petit chaton, écoutez-moi bien : vous allez vous réveiller quand j'aurai terminé de compter. je vais compter jusqu'à trois et à trois vous redeviendrez la charmante femme que vous étiez. Mais attention ! Vous ne vous rappellerez de plus rien !

Anne : Plus rien Monsieur L'hypnotiseur ! Je vous le promets.

José : Attention petit chaton, écoutez bien ma voix étrange, je compte : un, deux et trois, réveillez-vous !

Anne : Oh que m'arrive-t-il ? Où étais-je ? Que s'est-il passé ?

José : Alors ? Ça vous en bouche un coin un ? C'est pas incroyable ce numéro ?

Thierry : C'est naze... c'est affligeant... C'est la première fois que je vois un numéro aussi pourri...

Lampion : Qu'est-ce que c'était con...

Nathalie : Je n'ai pas de mot...

José : Vous vous foutez de moi ou quoi ? Vous avez bien vu comment je l'ai endormie ! Et les mains ! Vous avez vu les mains collées sur sa tête !

Anne : Et le chaton ? Et le lait ? Vous avez bien vu quand-même !

José : Ouais le lait ! ... Mais... Tu t'en rappelles ?

Anne : Je me rappelle de quoi ?

José : Le chaton, le lait ? Et tout le reste tu t'en rappelles ?

Anne : Pourquoi ? Je ne devrais pas m'en rappeler ?

José : Mais... Tu devrais avoir tout oublier.

Anne : Dans le numéro oui, mais en vrai je m'en rappelle.

José : Comment ça dans le numéro ?

Anne : Dans le numéro je colle mes mains, je les décolle et je fais le chat, mais tout ça, c'est pour le spectacle.

José : Attends... tu es bien hypnotisée quand-même, non ?

Anne : Bah dans le spectacle, oui, mais en vrai non.

José : Comment ça en vrai ? Quand je te parlais tu étais bien hypnotisée ?

Anne : Je faisais semblant pour le spectacle. Il est sympa notre numéro non ?

José : Mais c'est pas vrai ! Tu veux dire que tu m'obéissais sans être hypnotisée ?

Anne : Mais évidemment ! Je te dis que je le fais pour le spectacle, pour épater le jury ! Et puis moi je rêve de passer à la télé !

José : Alors là... alors là... on a l'air de quoi ?

Lampion : D'une belle paire de débiles... En tout cas, prévenez-moi quand vous passerez à la télé ! J'enregistrerai et je passerai ça à la boîte, on va bien se marrer avec les collègues !

Nathalie : Vos projets à tous les deux sont toujours surprenants... idiots, mais surprenants... Bon et vous, (*elle regarde Lampion*) vous êtes content ? Vous voyez bien que José n'est pas un agent double.

Lampion : Ah oui, je viens d'en avoir la preuve... Les services secrets n'auraient jamais osé le recruter... sauf s'ils envisagent de s'autodétruire.

José boude.

Thierry : Allez, ne fais pas cette tête José, il n'était pas si mal que ça ton numéro... Tu aurais bien dû te douter que ce n'était pas fait pour toi le monde du spectacle...

José : Je ne serai jamais un artiste... jamais.

Anne : Et moi qui voulait passer à la télé... Je ne verrais jamais en vrai Jean Pierre Foucault...

Nathalie : C'est pas vrai !

Anne : Je vais voir Foucault ?

Nathalie : Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt !? Élodie !

Thierry : Qu'est-ce qu'elle a Élodie ?

Nathalie : Je te rappelles que notre fille travaille au ministère de la défense.

Thierry : Oui, et alors ?

Nathalie : Je commence à comprendre ce qui a pu se passer...

Thierry : Raconte !

ACTE 3

José : Je ne serai jamais un artiste... jamais.

Anne : Et moi qui voulait passer à la télé... Je ne verrais jamais en vrai Jean Pierre Foucault...

Nathalie : C'est pas vrai !

Anne : Je vais voir Foucault ?

Nathalie : Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt !? Élodie !

Thierry : Qu'est-ce qu'elle a Élodie ?

Nathalie : Je te rappelles que notre fille travaille au ministère de la défense.

Thierry : Oui, et alors ?

Nathalie : Je commence à comprendre ce qui a pu se passer...

Thierry : Raconte !

Nathalie : Élodie fait un travail administratif au ministère, elle voit donc passer de nombreux dossiers. Imaginez un peu : sans le vouloir, elle découvre une information secrète, une information ultra confidentielle, classée secret défense, une information connue uniquement de quelques décideurs, par exemple le président, un ministre et un général.

Anne : Ben dis-donc...

Anne s'assoit dans le canapé.

Nathalie : Ensuite, des ennemis découvrent qu'Élodie possède cette information : ils veulent à tout prix récupérer ces renseignements. Ils sont prêt à éliminer sa famille pour venir récupérer ce qu'ils cherchent...

Thierry : Arrête tu me fais peur !

Nathalie : Le sommet de l'État est prévenu, il envoie alors un de ses agents pour nous prévenir que nous sommes en danger de mort. Pour éviter qu'il ne se trompe de famille, l'agent secret a dans sa clé USB une photo de nous tous.

Thierry : Et après ?

Nathalie : L'agent secret veut entrer dans notre immeuble et soudain, il est percuté par la voiture de Lampion et ensuite il reçoit un coup de fusil, coup de fusil tiré par José... L'agent blessé, se relève, il entre dans l'immeuble et il est attaqué par un tueur qui y était caché. Vous vous rappelez le deuxième coup de feu ?

Thierry : Tu as raison : il y a eu deux coups de feu !

Anne : Il n'a pas eu de chance quand même...

Nathalie : Il monte ici, il nous prévient du danger et nous demande de ne pas prévenir la police, il perd sa clé USB, il tache le coussin de son sang et il meurt.

Anne : Ce n'était pas son jour, le pauvre... il me fait de la peine...

Nathalie : Dans sa clé il y a un code qui est certainement très important.

Thierry : Alors là tu m'épates !

Nathalie : Ce n'est pas fini : Le tueur qui est caché dans l'immeuble voit Thierry descendre le corps à la cave, il le récupère pour sans doute chercher le code qui est dans la clé USB. Il ne sait pas que l'agent l'a perdue chez nous.

Anne : Tu veux dire que le tueur est encore caché dans l'immeuble ?

José : Le tueur, j'sais pas où il se cache dans cet immeuble, mais croyez-moi quand il va sortir de sa planque, il va y avoir un drôle de spectacle ! Il va tous nous arroser et ça ne sera pas avec de la flotte : il va pleuvoir des balles de 12 mm ! Et ce ne sera pas une petite averse croyez-moi !

Nathalie : Non, je ne crois pas, il a vu la police arriver... il a certainement quitté l'immeuble... mais il reviendra... Il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait car la clé est ici... il va revenir... c'est sûr il va revenir...

Thierry : J'ai les boules ! J'ai les poils qui se dressent ! Regarde.

José : Moi je dis qu'on est mal barré !

Lampion : Vous êtes mal barré ! Pas moi ! Si le tueur vient ici, je lui dis que je ne suis pas de votre famille ! Je lui sors ma carte d'identité il verra bien que je ne suis pas votre frère, votre cousin ou votre belle-mère !

José : Vous croyez qu'il va avoir pitié de vous ? Il vous flinguera vous aussi ! Pan ! Pan ! Dix balles dans le bide ! et ça fera pas propre sur le tapis !

Lampion : Oh là là... Pourquoi je suis entré dans cet appartement ? Pourquoi ? Je n'aurais jamais dû faire demi-tour... Pourquoi j'ai fait demi-tour ? Hein pourquoi ? Je veux retourner chez JOPL ! Non franchement il faut que j'y aille tout de suite, j'ai rendez-vous avec des clients, c'est pas de ma faute, je sens l'appel du boulot.

José : (*en mimant*) La pelle je vous la prend et je vous assomme avec si vous foutez le camp !

Nathalie : Arrêtez ! il faut vite prévenir Élodie, elle est en danger... Elle a vu ce qu'elle n'aurait jamais dû voir, ils vont peut-être essayer de la retrouver en Espagne.

Anne : Il faut l'appeler tout de suite !

Nathalie : Surtout pas : son téléphone doit être sur écoute

Anne : On fait comment ?

Thierry : On n'a pas un autre moyen pour la joindre... Ou alors... tu veux qu'on lui envoie une lettre ?

José : Vous avez un timbre ? C'est comment les timbres pour l'Espagne ?

Nathalie : Laissez-moi réfléchir... Bon, on va l'appeler en utilisant un langage codé.... Je suis sûre qu'elle comprendra.

Thierry : Tu es forte Nathalie... très forte.

José : Très, très forte.

Thierry : Laissez-moi l'appeler ! J'ai déjà vu ça à la télé !

Nathalie : Tu es sûr d'y arriver ?

Thierry : Certain ! Fais-moi confiance : je maîtrise parfaitement le langage codé !

Lampion : Oh là là... Si c'est lui qui fait ça, on va tous mourir, c'est sûr.

Thierry prend le téléphone et compose le numéro.

Thierry : Son portable ne répond pas, je tombe sur sa messagerie... Je vais laisser un message... Allô Élodie, c'est moi... je voulais juste te dire que les carottes sont cuites... il n'y a plus de tabac dans la tabatière... Grand-mère mange nos bonbons, je répète : Grand-mère mange nos bonbons... Les fraises sont dans leur jus... Les fraises sont dans leur jus... Voilà c'est fait ! Les messages sont passés !

Nathalie : Mais qu'est-ce qui te prend ?

Thierry : J'ai vu ça dans une émission sur la deuxième guerre mondiale : ce sont des vrais messages codés ! Ils étaient envoyés par la BBC pour la résistance !

Lampion : Si votre fille comprend quelque chose... j'accepte de faire chaque semaine de la danse classique en tutu.

Anne : C'est vrai que ce n'était pas très clair.

José : C'était surtout complètement débile.

Thierry : Ce sont des vrais messages je vous dis ! Ils étaient envoyés de Londres !

Nathalie : Sortis du contexte, ils ne servent pas à grand chose...

Thierry : Mais si ! Elle va comprendre !

Nathalie : Donne-moi le téléphone !

Nathalie prend le téléphone et compose le numéro.

Nathalie : Ça ne sonne plus... Il n'y a pas de tonalité, comme si la ligne n'existait plus.

Anne : Tiens ? Je viens de trouver ce petit livre de cuisine... Il était coincé dans le canapé, il est à vous ?

Thierry : (*vexé et énervé*) On s'en fout Anne de ton livre de cuisine ! On transmet des informations codées à la résistance ! Ce n'est pas le moment de faire des recettes de cuisine !

*Anne met le petit livre dans le porte-revues.
Soudain le téléphone qui est encore dans la main de Nathalie sonne.*

Nathalie : Ça doit être Élodie, elle rappelle !

Lampion : À mon avis, elle a entendu le message de son père et elle appelle pour qu'on le fasse interner à l'asile.

Nathalie : Allô Élodie ?... Ah... qui ? Qui êtes-vous ?... Mais... mais... je... Il a raccroché.

Thierry : Ce n'était pas Élodie ?

Nathalie : C'était... c'était le tueur.

Thierry : Aaaah !

Anne et José : (*crient*) Le tueur ?!

Lampion : J'ai rien fait moi ! Je ne suis pas de votre famille !

Thierry : Mais... mais qu'est-ce qu'il voulait ?

Nathalie : Il a dit qu'il allait passer ici pour récupérer une information.

Thierry : Aaaah !!

Nathalie : Ce n'est pas tout... Il a dit qu'il a tiré sur un agent des services secrets.

Thierry : Aaaah !!

Nathalie : Ce n'est pas tout... Il a ajouté que nous allons tous subir le même sort.

Anne, José, Thierry, Lampion : Aaaaah ! Non ! Au secours !

Lampion : Il faut partir tout de suite !

Thierry : Oui ! Tout de suite !

Paniqués, ils courent dans tous les sens en criant, sauf Nathalie qui reste calme.

José : On se casse de là !

Nathalie : Non.

Thierry : Comment ça non ? Tu as envie de te faire tuer toi ?

Nathalie : Non, on ne partira pas car il bluffe.

Lampion : Il bluff ? Il a tiré sur l'agent secret et vous croyez qu'il bluffe ? Ça ne va pas bien vous !

Nathalie : S'il voulait nous tuer, il ne nous aurait pas prévenu : je vous dis qu'il bluffe.

Anne : Mais pourquoi il a téléphoné alors ?

Nathalie : Il veut nous faire peur pour qu'on quitte l'appartement.

José : Mais pourquoi ?

Nathalie : Pour pouvoir récupérer tranquillement l'information qui est dans la clé USB.

Anne : Il veut connaître le code avec les chiffres ?

Nathalie : Oui, c'est sûr et certain.

Thierry : Eh bien, on lui donne les chiffres et il nous laissera tranquille !

Nathalie : Non.

José : Comment ça non ? Je suis d'accord avec Thierry : on lui refile ses chiffres et ciao !

Nathalie : Non, le message que contient ce code ne doit pas aller chez l'ennemi. Je vous rappelle que l'homme qui appartenait aux services secrets est mort à cause de l'importance de cette information. C'est un secret d'État : le code ne doit pas être divulgué.

(ton solennel) Mes amis, l'heure est grave, nous devons être solidaires, nous devons déchiffrer ce code. Il nous aidera à avancer dans notre enquête, et nous devons surtout le faire pour la France... Mes amis, il en va peut être même de l'avenir de notre Pays... Soyons fort, soyons courageux, agissons en héros...

Comme des militaires, il sont tous alignés. Ils lèvent la tête et se tiennent droits, la main sur le cœur.

La porte s'ouvre.

Le lieutenant SAVAN entre.

Le lieutenant : Je vous en prie... ce n'est pas la peine de vous mettre au garde-à-vous, quand j'entre ici... Bon, j'ai du nouveau... On a trouvé un cadavre dans le sous-sol de votre immeuble.

Lampion : Un cadavre ? ! Un cadavre mort ?

Anne : C'est horrible !

Le lieutenant : On a trouvé ce cadavre dans le local à poubelles.

Thierry : Et rien dans une cave ?

Le lieutenant : Pourquoi dans une cave ?

Thierry : Euh non ... je disais ça comme ça.

Le lieutenant : J'ai bien vu que chaque appartement possède une cave individuelle au sous-sol. D'ailleurs, la votre n'était pas fermée. Non, le corps était caché un peu plus loin dans le local collectif où sont rangées toutes les poubelles.... On a découvert un cadavre, à deux pas de l'Hôtel où aura lieu la conférence de presse de l'homme politique Colombien : je n'aime pas ça du tout !

Nathalie : Et vous savez qui est cet homme mort ? Vous l'avez identifié ?

Lampion : Et vous savez de quoi il est mort ?

José : Oui ! On voudrait bien savoir de quoi il est mort !

Le lieutenant : Ça vous intéresse tant que ça ?

Nathalie : Nous sommes une famille très curieuse.

Le lieutenant : L'individu n'a pas encore été identifié. Apparemment il aurait reçu une balle dans la fesse droite, une autre dans le ventre et il aurait aussi l'épaule déboîtée par un choc violent.

Lampion : Il a pu être fauché par une voiture par exemple ?

Le lieutenant : C'est un bon exemple, oui, c'est tout à fait possible.

Lampion : Une Volvo ?

Le lieutenant : Pourquoi pas... En tout cas, je voulais vous avertir qu'il n'est pas question que vous sortiez de cet appartement. Vous êtes les seuls dans l'immeuble à ne pas avoir entendu les coups de feu, et on a trouvé du sang chez vous, sur un coussin...

Nathalie : Je me trompe peut être, mais... j'ai l'impression que vous nous soupçonnez d'avoir commis un... un

crime.

Le lieutenant : Je vous soupçonne surtout d'être une famille bien bizarre... Mais votre hypothèse n'est pas exclue... d'autant plus, que je trouve vos comportements respectifs très étranges, j'ai l'impression que vous me cachez quelque chose...

Thierry : Mais voyons ! Nous sommes cachés ! Et vous n'êtes pas coupable du tout... euh : Nous ne sommes pas coupables ! Et on ne vous cache rien du tout !

Le lieutenant : L'enquête le dira... Le sang sur le coussin est au laboratoire, j'aurais rapidement les résultats de l'analyse. Nous verrons bien, s'il s'agit de votre sang, comme vous me l'avez affirmé.

Lampion : La France nous réhabilitera ! Vous verrez ! J'vais faire un rapport salé au Président de la République ! Et au pape s'il le faut ! Et si jamais on nous exécute, eh bien après notre mort on nous installera au Panthéon ! Et là vous aurez la honte de votre vie jusqu'à la fin de votre mort !

José : Ouais ! Pas question qu'on soit la farce des dindons !

Le lieutenant : Lampion qu'est-ce qui vous prend ?

Thierry : C'est... Lampion, vous savez son surnom... la lumière, il ne l'a pas à tous les étages...

Anne : On nous a toujours dit que c'était lui le plus débile des trois frères...

Le lieutenant : Et pourtant le niveau n'est pas bien haut, chez les deux autres... Maintenant, j'aimerais avoir un entretien confidentiel avec Monsieur José Loutard. Pouvez-vous nous laisser un instant ?

Nathalie : José ? Comme vous voulez... On va tous dans la chambre, alors... Vous nous direz quand vous aurez terminé ?

Le lieutenant : Oui, bien sûr, je vous remercie.

Ils vont dans la chambre.

Le lieutenant : Monsieur Loutard, j'ai tout de suite reconnu en vous un homme intelligent, raffiné, posé, doté d'un charisme exceptionnel...

José : (*fier*) Ah bon ? Eh bien, c'est gentil... Pourtant je vois bien que les autres me prennent parfois pour un imbécile.

Le lieutenant : C'est exact...(silence) Mais, ce sont eux les imbéciles, pas vous, croyez-moi.

José : (*fier*) Je suis content de vous l'entendre dire !

Le lieutenant : Entre deux personnes responsables, on peut bien se faire des confidences, non ?

José : Bah, oui, si vous voulez.

Le lieutenant : Entre nous, vous avez bien entendu des coups de feu, n'est-ce pas ?

José : Des coups de feu... (*il réfléchit*) De vous à moi... (silence) non, je n'ai rien entendu... j'ai entendu un coup de frein mais pas de coup de feu.

Le lieutenant : Vous êtes catégorique ?

José : Oui, je suis sûr de moi.

Le lieutenant : Bon... Dites-moi... j'ai l'impression que votre femme est un peu nerveuse, non ?

José : Ah bon ? Vous m'étonnez là...

Le lieutenant : Elle n'aurait pas été témoin d'un... crime, par exemple ?

José : Anne ? Oh non ! Certainement pas, elle me l'aurait dit, on ne se cache rien.

Le lieutenant : Alors, c'est peut être sa grossesse qui la rend nerveuse.

José : Oui c'est ça... Pardon ?! Sa grossesse ? Quelle grossesse ?

Le lieutenant : Votre femme est enceinte... vous n'étiez pas au courant ?

José : Bah... non... Anne attend un enfant ?... Ben merde alors...

Le lieutenant : Je suis vraiment désolée... Je croyais que vous le saviez, excusez-moi sincèrement...

José : Ben merde alors...

Le lieutenant : L'entretien est terminé Monsieur Loutard, vous pouvez les rappeler. Je vais vous laisser, et surtout : interdiction formelle de sortir d'ici ! Et excusez-moi encore pour ce que je viens de vous apprendre...

José : Ben merde alors...

Le lieutenant sort.

José ouvre la porte de la chambre, ils entrent tous dans la pièce.

José : Je suis sidéré... complètement sidéré...

Nathalie : Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

José : Quelque chose... d'incroyable... Je suis sidéré...

Thierry : Qu'est-ce qu'elle t'a dit de si extraordinaire ? Parle !

José : Je suis sidéré... complètement sidéré... Ben merde alors...

Lampion : Mais parlez à la fin !

José : Il faut que je parle à ma femme en tête à tête... Retournez dans la chambre, il faut que je lui parle seul, c'est privé, ça concerne notre couple.

Thierry : Mais non ! On forme une équipe !

José : Si vous n'allez pas dans cette chambre je dis tout à la police ! Et je vous dis que ça ne vous regarde pas ! Ça concerne notre couple ! Allez tous dans cette piaule ! Allez ! Au lit !

Lampion : Quel égoïste !

Nathalie : Laissons-les tous les deux, venez...

Nathalie, Thierry et Bruno Lampion retournent dans la chambre.

José est seul avec Anne.

Anne : (*aparté*) Ça concerne notre couple ? Il a certainement découvert que j'ai acheté un blouson en cuir avec le fric caché dans la boîte à sucre... ça va chauffer...

José : Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Ça se dit quand-même ces choses là ! Surtout à son mari !

Anne : Oh ça va... Arrête de chipoter, tu aurais fini par le voir cet hiver de toute façon.

José : Hein ?... Tu ne voulais pas me le dire avant l'hiver ?!

Anne : Eh non, je te connais par cœur : tu aurais fait des histoires ! Tu aurais dit : « Ce n'est pas possible, ça coûte des sous ! Tu vas nous ruiner, on ne peut pas se le permettre, tu n'as pas besoin de ça. »

José : Pas besoin de ça ?

Anne : Eh oui, tu m'aurais même dit d'aller le vendre.

José : Mais ça ne va pas non ! Tu me prends pour qui ?!

Anne : Je connais la chanson, crois-moi...

José : Mais... mais... et c'est récent ?

Anne : Cette semaine.

José : Je ne comprends pas... Je ne comprends pas comment ça a pu arriver...

Anne : Oh t'étais pas obligé de le cacher ton petit trésor ! Je l'ai trouvé et voilà !

José : Hein ?... Pourtant on a toujours fait attention...

Anne : On fait trop attention ! Avec toi, il faut toujours faire attention ! Eh bien moi, j'en ai marre de faire attention ! Et quand je peux me faire plaisir, je ne me gêne plus !

José : Tu n'as pas beaucoup pensé à moi... On aurait quand même pu décider ensemble.

Anne : Eh bien non ! Je sais que tu n'aurais jamais accepté, alors, oui, j'ai fait le coup en douce, et voilà ! Maintenant je l'ai rien que pour moi !

José : Je trouve ça un peu égoïste...

Anne : Oh ça va ! Tu dis toujours que la bourse est vide ! Eh bien la preuve que quand on s'y prend bien, on peut y arriver ! Et puis ne fais pas cette tête là, maintenant que c'est fait, on va de nouveau faire attention et c'est tout... Ce n'est pas la peine d'en faire une salade !

José : De toute façon, il est trop tard maintenant pour faire marche arrière...

Anne : Oui, on ne va pas le jeter... et tu vas voir, je vais le porter magnifiquement, (*elle met ses mains sur son ventre*) tu seras même fier de te promener avec moi.

José : Je n'en doute pas... Mais bon... il faut penser à après...

Anne : Je vais le garder des années, ne t'en fais pas. Je vais le dorloter.

José : Mais, j'espère bien !

Anne : On n'a rien à regretter, crois-moi. Quand on porte de la qualité, on ne regrette jamais.

José : *(fier)* Là tu me flattes... Tu me flattes Anne.

Anne : Ah tu vois, tu as fini par comprendre que j'ai eu une bonne idée.

José : Oui peut-être... Mais je suis tellement surpris... il va falloir que je m'habitue à ce changement...

Anne : Ne t'inquiète donc pas. Et tu sais, je ne suis pas la seule femme à en avoir un.

José : Je sais bien, je sais bien... c'est la vie.

Anne : Tu ne m'en veux pas alors ?

José : Mais non, c'est une très bonne nouvelle... on arrosera ça.

Anne : Tu crois que c'est la peine ?

José : Et comment ! Tu sais quoi ? Je suis fier de toi.

*Il fait une bise sur le front de sa femme.
José se dirige vers la porte de la chambre et l'ouvre.*

José : C'est bon, vous pouvez entrer, l'entretien est terminé.

Ils sortent de la chambre.

Nathalie : José, est-ce que le lieutenant a réussi à te faire avouer ?

José : Mais non, pas du tout. Elle voulait savoir si j'avais entendu des coups de feu, je lui ai répondu que je n'ai rien entendu du tout. Et après on a parlé de notre couple.

Lampion : Vous avez eu une relation avec le lieutenant ?

José : Il le fait exprès ou quoi ? On a parlé d'une nouvelle qui concerne Anne et moi, mais ne vous inquiétez pas, c'est une très bonne nouvelle, et bientôt vous serez au courant. On arrosera ça... hein Anne ?

Anne : Oui si tu veux... *(en aparté :)* Qu'est-ce qu'il est gentil mon mari !

Nathalie : Mes amis, personnellement je tiens à féliciter José qui a réussi à cacher la vérité au lieutenant. Malgré la pression, malgré les menaces, il n'a pas avoué... Bravo José, tu sais que tu t'es comporté en véritable héros ?

Anne : Bravo !

Anne applaudit.

José : C'est rien, j'ai juste fais mon devoir.

Nathalie : Je vous rappelle que nous avons une mission extrêmement importante : nous devons déchiffrer la suite de chiffres. Et vous avez dû voir comme moi, que le lieutenant nous soupçonne maintenant du crime qui a été commis.

Lampion : On n'a rien fait ! Ça ne se passera pas comme ça !

Nathalie : Si on veut se défendre, si on veut prouver notre innocence, il va falloir déchiffrer ce code rapidement. N'oubliez pas mes amis, que nous devons progresser dans notre enquête. C'est important pour nous, mais c'est primordial pour l'avenir de la France...

Lampion : Vive la France !

Anne : C'est bien beau tout ça, mais comment on s'y prend pour déchiffrer le code ?

Thierry : J'ai vu un film à la télé, les types utilisaient un livre pour créer des messages secrets.

Lampion : Et ça fonctionne comment ?

Thierry : C'est simple. Il faut un livre : celui qui fait le message a le même livre que celui qui recevra le message.

Nathalie : Et alors ?

Thierry : Moi le spécialiste des sudokus, je vais enfin vous apprendre quelque chose... Prenons un exemple : la première combinaison de chiffres, par exemple 108 correspond à la page 108 du livre. La deuxième combinaison, par exemple 9, c'est la 9ème ligne de la page 108. la troisième combinaison...

Nathalie : La troisième correspond au placement du mot sur la ligne... C'est malin.

Thierry : Voilà, c'est tout simple... le problème c'est qu'on ne sait pas avec quel livre a été fait ce code...

José : Il existe des millions de livres, on ne trouvera jamais.

Anne : Et le petit livre de cuisine que j'ai trouvé ?

Nathalie : Quel petit livre ?

Anne : Il était coincé entre les coussins du canapé... Je vous l'ai dit et Thierry m'a répondu qu'il s'en foutait !

Thierry : Mais... et il est où ce livre ?

Anne : Je l'ai mis ici, dans le porte-revues.

Anne le prend, et le montre.

Nathalie : Il n'est pas à l'un d'entre vous ?

José : La dernière fois que j'ai lu un livre, je portais des culottes courtes, c'était à l'école.

Anne : Il n'aime pas lire, ça lui fait mal à la tête, c'est médical. Ou alors uniquement les revues télé.

José : Les revues télé, des fois ça me fout quand même un mal de tronche. Trop de culture d'un seul coup sans doute.

Lampion : Vous croyez que l'agent secret aurait pu perdre ce petit livre ici ?

Thierry : Mais oui ! Il y a souvent des objets qui se coincent entre les coussins... Anne, tu es géniale ! Tu as trouvé le bouquin qui a permis de créer le message codé !

José : Pour une fois qu'un bouquin sert à quelque chose...

Lampion : Vous recevrez la légion d'honneur, c'est sûr !

Nathalie : (*solennel*) Thierry j'ai une mission primordiale à te confier : acceptes-tu de déchiffrer ce code grâce à ta maîtrise en matière de décryptage et grâce à tes compétences en sudoku ?

Thierry : (*solennel*) C'est un honneur pour moi d'accepter cette mission.

Anne : Bravo !

Anne applaudit.

Thierry : Allez, je prends cette liste, (*Thierry utilise le calepin*) et je commence.

Anne : Elle me fait un peu peur cette lieutenant, pas vous ?

Nathalie : Elle est maligne, très maligne... il faut rester sur nos gardes. Ce qui m'inquiète, c'est l'analyse du sang qui était sur le coussin. Ils vont bien voir que ce n'est pas le sang de Thierry. Ils vont découvrir que c'est le sang de l'agent secret...

José : Ah ! Tu as raison ! Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Nathalie : C'est inquiétant... mais ne paniquons pas mes amis, nous trouverons ensemble la solution.

Thierry : Ça marche... j'ai la liste de mots !

Lampion : Qu'est-ce que ça donne ? Faites-voir.

Thierry : Je vous les lis :

- Hacher menu.
- Faire revenir le poulet.
- Arroser l'avocat.
- Verser la purée de carottes.
- Faites bouillir.
- Frotter la dinde avec le jus.
- Assaisonner largement.
- Mélanger bien la daube.

José : Ça donne faim...

Lampion : C'est incompréhensible...

Thierry : C'est surprenant...

Anne : C'est compliqué...

Nathalie : C'est un code certainement très clair pour le destinataire de ce message.

José : Il va préparer un plat avec tout ces ingrédients ?

Nathalie : José, chaque mot signifie autre chose... Réfléchis : Poulet c'est certainement la police, l'avocat c'est la justice...

Lampion : Et la dinde et les carottes ?

Anne : Et la daube ? C'est nous ?

Thierry : Nathalie, tu crois qu'on peut trouver la signification de cette suite de mots ?

Nathalie : Je ne sais pas, il faut réfléchir... Il faut peut-être essayer de les mettre dans l'ordre.

La porte s'ouvre.

José : Moi, ça me donne vraiment faim : j'ai envie de bouffer de la dinde et de la purée ! J'ai une grosse envie de purée !

Le lieutenant entre.

Le lieutenant : Je ne viens pas vous servir de la purée mais je voulais vous prévenir que l'enquête avance : on a du nouveau.

José : Ah ?

Thierry : Vous avez déjà découvert l'assassin ?

Le lieutenant : Non pas encore... Mais je suis sûre que ça ne va pas tarder... Non, on vient d'identifier la victime.

Thierry : Déjà ?

Anne : Le pauvre... C'était certainement un brave homme : gentil, serviable... Enfin, j'imagine...

Le lieutenant : Pas vraiment, non.

Nathalie : Comment ça ?

Le lieutenant : Cet homme était une crapule de la pire espèce et il était recherché par la police depuis longtemps.

Thierry : Quoi ?... Mais... Qu'est-ce que vous racontez ? Vous parlez bien du type qui a reçu deux coups de fusil ?

Lampion : Et un coup de Volvo ?

Le lieutenant : Pourquoi ces questions ? Vous connaissez une autre personne assassinée dans cet immeuble ?

Nathalie : Non, mais... Et pourquoi était-il recherché par la police ?

Le lieutenant : Il s'agit d'un tueur à gages.

Nathalie et Thierry : Un tueur à gages ?!

Lampion : Il ne manquait plus que ça !

Le lieutenant : Et oui, ce criminel se faisait payer pour assassiner des gens. Il était employé par les milieux du crime organisé. La police le recherchait depuis longtemps.

Nathalie : Mais... vous en êtes sûre ?

Le lieutenant : Absolument certaine... Il travaillait à la commande : en fait, ses commanditaires lui indiquaient la cible à éliminer et il touchait l'argent dès que son meurtre était réalisé.

José : Je comprends que dalle, quelqu'un a la notice en français pour déchiffrer ?

Nathalie : Mais... Et pourquoi il est rentré dans notre immeuble ?

Le lieutenant : Je suppose qu'il avait un contrat à remplir.

Anne : Vous voulez dire qu'il est entré dans l'immeuble pour tuer quelqu'un ?!

Le lieutenant : Oui, exactement... Ou même, pour tuer plusieurs personnes...

Thierry : Aaaah !

José : Vous pensez qu'il aurait été capable de tuer toute une famille ?!

Le lieutenant : Les tueurs à gages ne connaissent pas l'émotion, ils ne font jamais de sentiments.

Lampion : Il aurait été capable de tuer quelqu'un qui ne fait même pas partie de la famille ?

Le lieutenant : Évidemment !

Lampion : Aaaah !

Nathalie : Mais, est-ce que vous savez pourquoi il a été tué ?

Le lieutenant : Je suppose qu'une autre personne l'a tué pour l'empêcher de commettre son crime.

Anne : Un autre tueur aurait tué ce tueur ?

Le lieutenant : Exactement. Il peut même s'agir d'un acte criminel commis par plusieurs personnes... Imaginez un peu : le tueur à gages entre dans l'immeuble, il entre ensuite dans un appartement, il est armé, il pointe son arme sur une famille pour la supprimer.

Thierry : Ahhh ! C'est affreux !

Le lieutenant : Mais par un coup de chance, un des membres de la famille arrive à lui prendre son arme, ils se battent. Le tueur à gages tombe lourdement : il se démet l'épaule.

Lampion : C'est pas une voiture ?

Le lieutenant : Et le membre de la famille lui tire dessus : il le tue de deux balles : Pan ! Pan !

Thierry : Non ! Ce n'est pas ça !

Le lieutenant : Ce n'est qu'une suggestion... Apeurée, paniquée, la famille décide de cacher le corps. Ensemble, ils le mettent dans l'ascenseur et ils le déposent au sous-sol, dans le local à poubelles... Qu'est-ce que vous en pensez ?

Anne : C'est affreux ! J'ai la chair de poule !

Thierry : Mais c'est pas possible !

Nathalie : Vous... Vous pensez qu'on a tué un tueur à gages ?

Le lieutenant : Vous êtes bien nerveux vous tous quand je vous raconte cette histoire... Je vais maintenant vous montrer la photo de ce tueur à gages, je voudrais savoir si vous l'avez déjà vu...

Elle cherche la photo dans ses poches.

Lampion : Je vous préviens, si jamais il y a du sang sur son visage, je vais vomir... je vous préviens !

Le lieutenant : Mince, la photo est restée dans ma voiture... Je vais la chercher, je reviens tout de suite.

Le lieutenant sort de la pièce.

Lampion : Et si le lieutenant avait raison ? Si c'était vous qui l'aviez tué ? Vous me mentez depuis le début ! Moi, j'ai juste percuté un piéton ! Je ne suis pas un criminel comme vous !

Thierry : Je vais me le faire ! Je vais massacrer ce Lampion !

Thierry et Bruno Lampion s'empoignent.

Lampion : Espèce de criminel ! Au secours ! À moi ! À l'assassin !

Lampion tente d'étrangler Thierry.

Thierry : Aaargh !!

Nathalie : Mais arrêtez ! Arrêtez !

Anne : Arrêtez tous les deux ! Stop ! José fais quelque chose !

José : Lampion je vais te foutre un coup de fusil si tu ne le lâches pas !

Lampion : Il n'est pas là ton fusil ! Hypnotiseur de mes fesses !

José : Je vais le tuer ! Je vous préviens : il va y avoir un cadavre en plus !

José essaie d'étrangler Lampion, qui lui même essaie d'étrangler Thierry.

Nathalie : (*crie*) Arrêtez immédiatement !! Où je vous fous à tous, un coup de genou là où ça fait mal !

Les trois hommes surpris, arrêtent de se battre.

Nathalie : Vous me faite honte ! On est en état de guerre ! On est en train de perdre la première bataille et vous vous battez entre camarades de combat ! Vous n'avez pas honte ?! Vous avez oublié que la France a besoin de nous ?! La France !!!

Les trois hommes sont penauds, ils baissent la tête et regardent leurs pieds.

Thierry : ... Désolé...

Nathalie : Pardon ? Plus fort ! Je n'entends rien !

Thierry : Je suis désolé... Je ne recommencerais plus.

José : Pardon Nathalie... Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Lampion : J'ai été lâche... Excusez-moi... trop de pression sans doute...

Nathalie : OK ! Ça ira pour cette fois !

Anne : Ouais ! Ça ira pour cette fois !

Nathalie : Mes amis, restons solidaires et n'oubliez jamais que la plus grande richesse, c'est la famille !

Thierry : C'est beau... Tu peux le redire ?

Nathalie : Bon ! Maintenant il s'agit de se mobiliser ! Écoutez-moi bien : je crois que ce lieutenant nous ment. Ce n'est pas possible que l'agent secret soit ce tueur à gages.

Anne : Exactement ! Euh... et pourquoi Nathalie ?

Nathalie : Il aurait voulu nous tuer, il l'aurait déjà fait quand il est venu. Au contraire, il est passé chez nous pour nous sauver, pour éviter qu'on se fasse tuer...

Thierry : C'est vrai ça ! Et on a bien vu sur sa clé USB la photo de notre famille et le code secret.

José : Ah oui on l'a vu !

Nathalie : Et vous oubliez l'appel téléphonique du tueur !

Lampion : Comment ça ?

Nathalie : Le tueur nous a appelé bien après le décès de l'agent secret.

Thierry : Mais oui, tu as raison ! L'agent secret n'a pas pu nous appeler puisqu'il était mort ! Un mort ça n'appelle pas les gens au téléphone ! Tonton Fernand n'a jamais appelé depuis qu'il est mort !

Lampion : Et si sur la photo c'était quand même bien le visage de l'agent secret ? Hein ?

Nathalie : En tout cas nous trouverons la vérité mes amis ! Morts ou vifs, nous la trouverons !

*Ils sont tous alignés avec la main sur le cœur et la tête haute.
la porte s'ouvre et le lieutenant entre.*

Le lieutenant : Repos ! Je vous ai déjà dit de ne pas vous mettre au garde-à-vous quand j'entre chez vous !

José : Excusez-nous, c'est un réflexe...

Le lieutenant : Eh bien arrêtez ce réflexe complètement débile !... Bien, j'ai avec moi la photo du cadavre. Approchez.

Elle leur tend la photo.

Thierry : Ahhh ! Il est affreux !

Anne : C'est vrai qu'il est moche... On dirait une gargouille.

José : Une vraie tête de tueur...

Lampion : Même mort, on a l'impression qu'il veut encore tuer quelqu'un...

Thierry : En tout cas, ce n'est pas lui !

Le lieutenant : Ce n'est pas lui ? Que voulez-vous dire ?

Nathalie : Mon mari veut dire que ce n'est pas une personne qu'on connaît...

Le lieutenant : Est-ce que quelqu'un l'a déjà vu ?

Nathalie : Non, jamais.

José : Jamais !

Le lieutenant : Vous pourriez le jurer ?

Thierry : Écoutez, c'est bien simple : je peux jurer sur la tête de ma fille que je n'ai jamais vu ce type !

Nathalie : On s'en rappellerait : un visage comme le sien, ça ne passe pas inaperçu...

Thierry : Oui, vous avez vu ses yeux ! Ils sont injectés de sang.

Anne : Moi, c'est sa bouche qui me fait peur : il a une petite bouche tordue tellement cruelle.

José : Moi, c'est plutôt ses oreilles pointues qui me font flipper... et aussi son gros furoncle sur le menton.

Lampion : Moi, c'est sa grande cicatrice sur son gros pif.

Le lieutenant : Bon, ça suffira...

Lampion : Mais c'est bien cet homme qui a reçu des balles et un coup violent à l'épaule ?

Le lieutenant : Affirmatif.

Le téléphone portable du lieutenant sonne.

Le lieutenant : Savan à l'appareil... oui... d'accord... très bien... très bien, merci... au revoir... Vous savez ce qui vient de tomber ?

José : Un autre tueur ?

Le lieutenant : Les résultats de l'analyse du sang qui était sur votre coussin viennent de tomber...

Thierry : Ah ?

*Le lieutenant s'approche à quelques centimètres de Thierry.
Elle le fixe droit dans les yeux et garde le silence.*

Thierry (il a très peur) : Vous... Vous...

Elle le fixe dans les yeux.

Thierry : Vous.... Vous... *(il chuchote)* Vous me faites un peu peur là...

Elle le fixe toujours.

Le lieutenant : Monsieur Loutard...

Thierry : Oui, c'est moi.

Le lieutenant : Est-ce que vous avez souvent l'habitude de mentir à la police ?!

Thierry : (*paniqué, il hausse la voix*) Mais non ! Non ! Je sais, vous allez dire que le sang du coussin n'est pas le mien ! Mais n'importe qui a pu saigner sur ce coussin ! N'importe qui ! Tout le monde saigne sans s'en rendre compte ! Il y a certainement plein de gens qui ont saigné sur ce coussin ! Plein !

Le lieutenant : Monsieur Loutard ne soyez pas ridicule ! Mais vous avez raison sur un point : il ne s'agit pas de votre sang.

Nathalie : Mais comment le savez-vous ? Vous ne lui avez pas fait de prélèvement sanguin.

Le lieutenant : Simple déduction : ça ne peut pas être le sang votre mari car c'est le sang du tueur à gages.

Nathalie : Mais... non...

Anne : Le sang du tueur à gages ! C'est pas possible !

José : Le sang du type moche qui est sur la photo ?

Le lieutenant : Oui, on a fait un prélèvement sanguin sur le cadavre : son sang est bien sur votre coussin...

Thierry : C'est pas possible ! Dis-lui Nathalie que c'est impossible ! Dis-lui !

Nathalie : (*choquée*)... Je ne comprends plus rien...

Lampion : Le sang du moche sur le coussin ?!... C'est du délire ! C'est n'importe quoi ! Si c'est le sang de ce type, moi je veux bien chanter la Marseillaise en string avec une plume dans...

Thierry : (*énervé*) Oui c'est n'importe quoi ! Vous nous mentez ! C'est une menteuse ! Menteuse ! Menteuse !!!

Nathalie : Non ! Thierry ! Non !

Le lieutenant : Comment osez-vous ?! Monsieur Loutard !!!

Thierry : (*craque*) Aaaaah ! J'en peux plus ! J'y comprends rien ! Aaaaah ! J'en ai marre de tous ces tueurs ! J'en ai marre de la police ! Marre de cette enquête ! Marre de ce sang et de cette menteuse ! J'en ai marre de moi ! Aaaaah ! J'en peux plus !!!

Nathalie : Thierry, reprends-toi immédiatement ! Pense à la France ! Thierry ! La France !

Lampion : Vous voulez que je lui colle une baffé pour le calmer ?

Thierry (*énervé, il crie*) : Lampion ta gueule ! Je suis calme ! Je suis calme !!!

Le lieutenant : (*crie*) Je vous demande de vous arrêter !

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

**La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.
Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.
Si une troupe souhaite jouer la pièce "ALLÔ, MONSIEUR LE TUEUR ?" elle doit en demander l'autorisation à l'auteur.**

◆ **Décor (suggestion)**

